

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

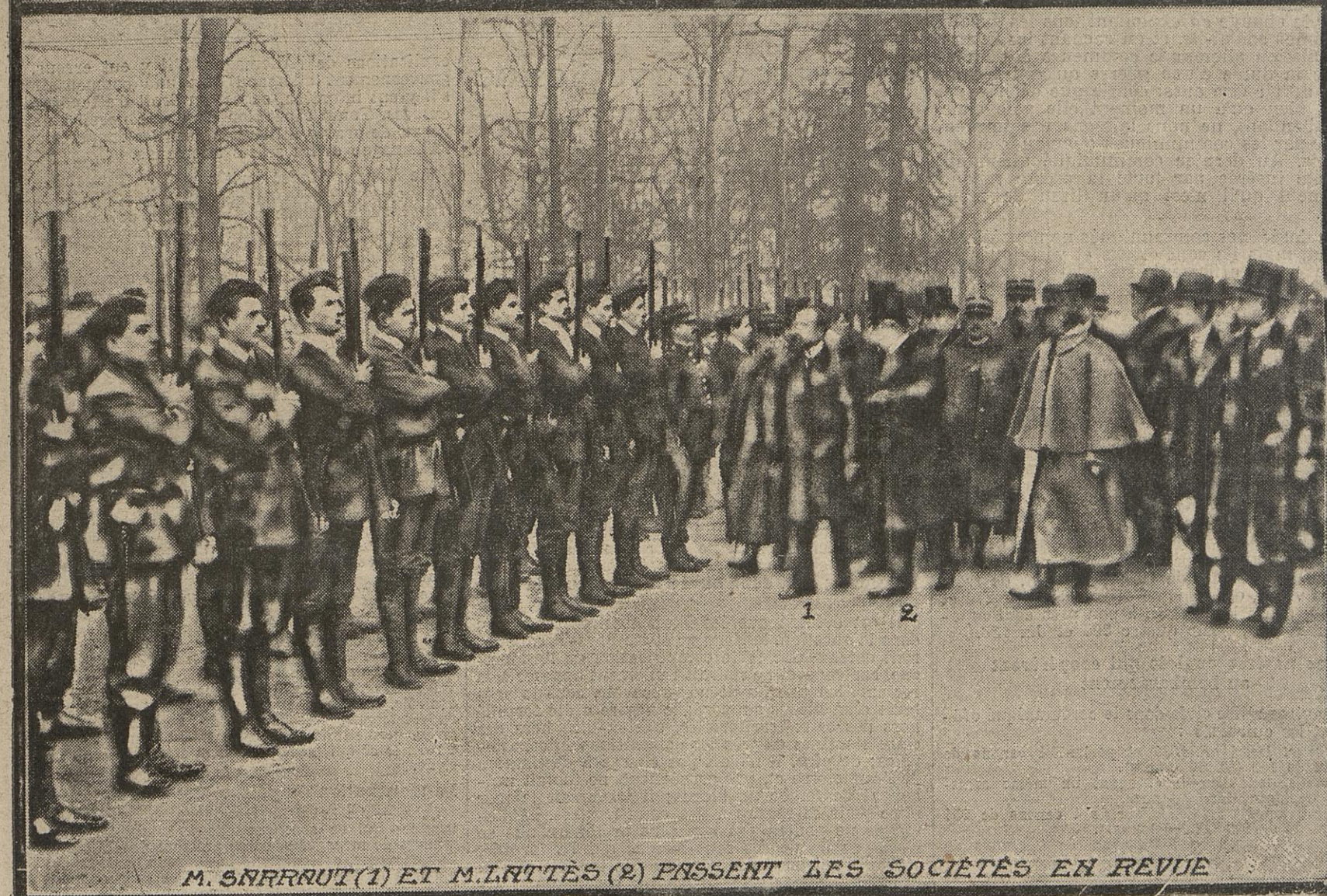
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LES FUTURS SOLDATS PASSÉS EN REVUE



LE DÉFILÉ



M. SARRAUT (1) ET M. LATTÈS (2) PASSENT LES SOCIÉTÉS EN REVUE

M. Lattès, président de la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire, a présenté hier matin à M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique, dans le jardin des Tuileries, un groupe de onze cents élèves des lycées, collèges et grandes écoles de Paris et d'Arcueil. Ces jeunes gens, qui appartiennent aux classes 1916-1917, ont déjà reçu une éducation militaire très avancée. Instructeurs et élèves ont été chaudement félicités par le ministre.

Leurs communiqués et les nôtres

Le résumé décadaire des opérations du 7 février au matin au 17 février au soir nous donne, comme d'habitude, des détails très intéressants sur l'action de nos troupes. Cette période a été, dit-il, marquée par toutes les intempéries hivernales : pluie, neige, brouillard. On s'est battu néanmoins, soit que les Allemands aient attaqué, soit que nous ayons continué nous-mêmes notre progression.

L'impression qui persiste de nos communiqués et de ces résumés décadaires est toujours favorable, et témoigne non seulement de l'endurance et de la force de résistance de nos soldats, mais aussi de leur esprit d'offensive, qui ne demande qu'à être débridé. On aurait pu craindre que cette guerre de tranchées ait, à la longue, une influence déprimante sur le moral des hommes par suite de cette immobilisation et de ce piétinement sur place. On aperçoit trop, quand on ne bouge pas, les côtés douloureux de la guerre. On vit au milieu des morts qu'on ne peut relever et des blessés dont le spectacle se renouvelle chaque jour. A force de revenir au même point, dans les mêmes situations, d'alterner entre les périodes de tranchées et les périodes de repos, de subir les mêmes émotions, on se blase; il peut se produire une diminution d'énergie active et agressive. Eh bien! il n'en est rien de notre côté. Toutes les lettres que nous recevons du front, tous les renseignements officiels ou privés confirment que nos poilus sont toujours prêts à s'élancer hors de leurs tranchées et à passer par les brèches qui leur sont ouvertes par notre artillerie.

Du côté allemand, au contraire, si l'on en juge par les nombreux prisonniers que nous faisons, on sent que la confiance se perd peu à peu. Certes, les soldats se battent toujours avec courage et obéissent à un commandement souvent brutal et impitoyable, mais, à mesure que la guerre se prolonge, les Allemands se sentent coincés entre l'inébranlable ligne de bataille et les sombres nouvelles qui arrivent des familles allemandes.

Les communiqués allemands ont beau vouloir donner le change en exploitant tous les succès, si minimes soient-ils, et en cachant les revers, la population allemande commence à s'émouvoir de la durée d'une guerre qu'on lui avait assuré devoir être aussi courte que décisive; il faudra bien qu'à un moment elle voie clair. En attendant, ne nous laissons pas impressionner par les communiqués allemands et autrichiens. Au dernier communiqué allemand, une note insérée par toute la presse répond brièvement qu'il n'est qu'un tissu de mensonges.

Sans doute, nos communiqués ne nous disent pas tout, mais ils sont exacts et véridiques en tout ce qu'ils affirment. La presse étrangère leur rend hommage et ses commentaires s'en ressentent.

Général X...

Le bombardement des Dardanelles

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Les cuirassés français qui ont participé aux opérations dans les Dardanelles sont le Suffren, le Gaulois, le Bouvet.

Le Suffren a été lancé en 1899 et porte quatre canons de 305 et dix de 165; le Bouvet, de trois ans plus vieux, est armé de deux 305, deux 274 et huit 138; enfin, le Gaulois, à peu près contemporain du Bouvet, porte quatre 305 et dix 138.

Les navires anglais qui coopèrent au bombardement

Les navires alliés cités dans le communiqué officiel sont les cuirassés :

Vengeance, lancé en 1899 et portant 4 canons de 305 et 12 de 152 (13.150 tonnes).

Cornwallis, lancé en 1901, ayant un même armement et déplaçant 14.200 tonnes.

Triumph, lancé en 1903, armé de 4 canons de 254 et 14 canons de 190 (12.000 tonnes).

Agamemnon, lancé en 1906, armé de 4 canons de 305 et 10 canons de 234, déplacement 16.750 tonnes.

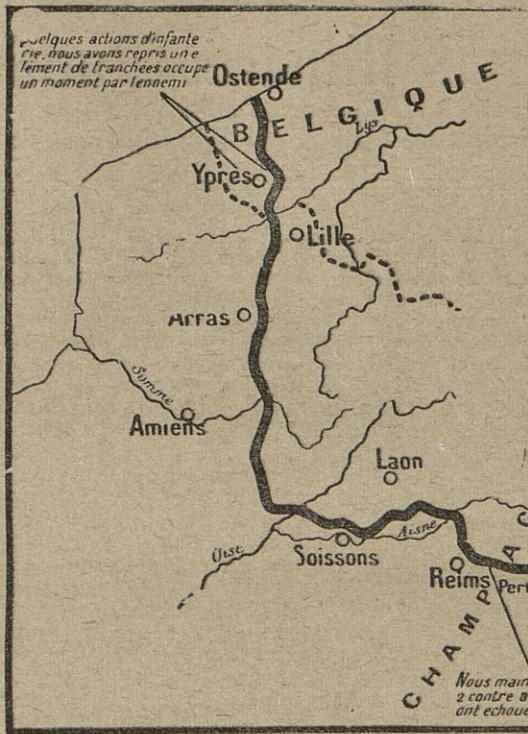
Le croiseur dreadnought Inflexible, déplacement 17.600 tonnes; vitesse 26 nœuds 1/2; artillerie : 8 canons de 305 et 16 canons de 102, lancé en 1907.

Le correspondant de l'agence Central News à Athènes télégraphie que 12 cuirassés et 20 contre-torpilleurs ont pris part au bombardement des Dardanelles.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Dimanche 21 février (203^e jour de la guerre)

15 HEURES. — En Belgique, quelques actions d'infanterie dans le secteur d'Ypres :



nous avons repris un élément de tranchée que l'ennemi avait occupé un moment. Il se confirme que les Allemands ont laissé sur le terrain plusieurs centaines d'hommes; nos pertes sont peu élevées.

En Champagne, tous nos gains ont été maintenus. Deux contre-attaques ennemies, à la fin de la journée d'hier, ont échoué.

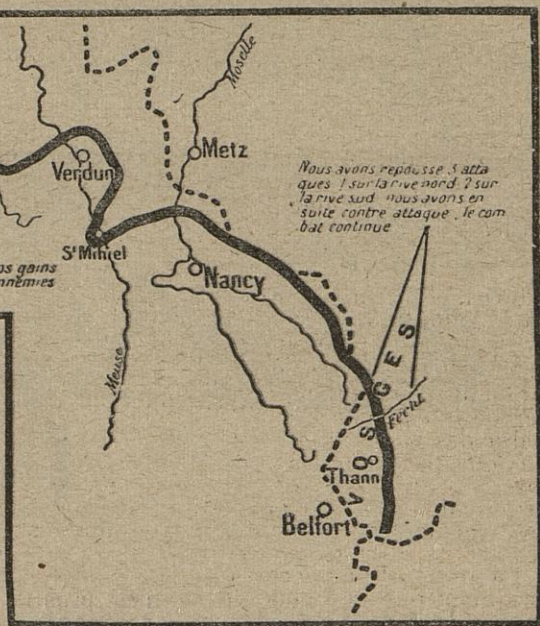
Dans les Vosges, nous avons repoussé trois attaques : une sur la rive nord de la Fecht, deux sur la rive sud. Nous avons ensuite contre-attaqué. Le combat continue.

23 HEURES. — Canonnade intermittente de la mer à l'Aisne avec des tirs très efficaces de notre artillerie.

En Champagne, une contre-attaque ennemie, brillamment refoulée, a été suivie d'une poursuite énergique qui nous a rendus maîtres de la totalité des tranchées allemandes au nord et à l'ouest du bois enlevé par nous hier.

Sur le reste du front de combat, deux autres contre-attaques ont été repoussées et nous avons réalisé de nouveaux progrès, notamment au nord de Mesnil. Nous avons pris deux mitrailleuses et fait une centaine de prisonniers.

L'ennemi a prononcé, à Eparges, une septième contre-attaque pour nous reprendre les positions conquises par nous depuis deux jours. Elle a échoué aussi complètement que les précédentes.



La presse norvégienne proteste contre le torpillage du "Belridge"

Les sous-marins allemands exécutent à la lettre les ordres qui leur ont été donnés de « torpiller immédiatement sans examiner en aucune façon leur nationalité ni s'inquiéter en aucune manière du sort des équipages », les bâtiments de commerce rencontrés.

Il n'est plus douteux maintenant que le Belridge a été atteint par une torpille. L'Amirauté anglaise annonce, en effet, que les morceaux de métal trouvés à bord du bateau à vapeur norvégien Belridge ont été reconnus, examen fait à l'Amirauté, comme étant sans aucun doute des fragments de torpille déchargée.

Le sous-marin qui a torpillé le Belridge l'a attaqué dans l'obscurité, alors qu'il ne pouvait nullement reconnaître sa nationalité; il l'a attaqué sans droit aucun, car il lui a lancé sa torpille au milieu du détroit du pas de Calais, c'est-à-dire hors des eaux territoriales de l'Angleterre et de la France, dans la mer libre; il ne lui a donné aucun avis préalable et ne s'est point préoccupé du sort de l'équipage; c'est de la piraterie dans toute la force du terme.

Il est évident que les Etats neutres intéressés dans la question, la Norvège et les Pays-Bas, pourront obtenir une forte compensation de l'Allemagne, car celle-ci ne saurait nullement opposer à la réclamation une fin de non-recevoir, sous le prétexte d'un blocus supposé; le navire a été torpillé hors des eaux territoriales, c'est-à-dire hors des eaux blocables d'après les conventions internationales; de plus, il n'était pas chargé à destination de l'Angleterre et, par conséquent, ne tentait nullement de forcer un blocus; il traversait la mer libre pour se rendre à des eaux neutres. L'Allemagne ne pourra pas non plus prétendre que ce n'est pas un de ses sous-marins qui l'a torpillé, car on a retrouvé des débris de la torpille et l'on sait que l'Allemagne a sa torpille spéciale, parfaitement reconnaissable.

Naturellement la presse norvégienne proteste avec énergie contre la destruction du Belridge.

Le Journal du Commerce et de la Navigation dit que l'opinion publique norvégienne s'attend à des

explications de l'Allemagne. S'il y eut erreur, le gouvernement allemand doit une compensation; s'il y eut intention, on est en droit d'attendre des excuses. Toute répétition d'un acte pareil entraînerait de graves difficultés dans les rapports avec l'Allemagne et les sujets allemands.

Le Morgen Bladet écrit :

La torpille allemande qui atteignit le Belridge n'a frappé aucun belligérant, mais trois puissances neutres : les Etats-Unis, d'où venait la cargaison; la Hollande, au gouvernement de qui elle était destinée; la Norvège, dont le pavillon la couvrait. C'est le pire cas où pouvait se placer l'Allemagne pour son début.

L'Allemagne souffre d'embarras gastriques

NEW-YORK. — Le gouvernement américain publie une nouvelle note qu'il vient de recevoir de l'ambassadeur d'Allemagne.

M. de Bernstorff insiste sur le fait que la réquisition des vivres destinés aux civils en Allemagne ne vise que les céréales et que celles importées à partir du 1^{er} février en seraient exemptes. L'ambassadeur ajoute que le gouvernement impérial est disposé à accepter le principe du contrôle de la distribution à la population civile des céréales importées, les contrôleurs étant américains.

Le New York Times constate que cette nouvelle note confirme le grand embarras de l'Allemagne au point de vue alimentaire. Le journal conclut en disant qu'elle est tout ce qu'on pouvait imaginer de mieux pour faire comprendre à l'Angleterre qu'elle a frappé juste et qu'elle est dans le vrai.

D'autres journaux font remarquer l'inutilité de ce contrôle. L'importation de nouveaux stocks de céréales en Allemagne, fussent-elles délivrées à la population civile, permettrait au gouvernement impérial d'envoyer à l'armée ce qui est actuellement affecté à la population civile.

La distribution du pain et des pommes de terre

BALE. — Le Lokal Anzeiger annonce qu'en raison des troubles qui se sont produits à Schoenberg, où des milliers de ménagères, en se pressant devant les magasins de vente, ont empêché la distribution régulière des pommes de terre, la municipalité de Schoenberg a décidé que les pommes de terre ne seraient vendues qu'aux personnes qui se seraient munies d'une carte délivrée gratuitement par l'administration sur la présentation de la quittance des contributions.

Il n'est plus possible de trouver de l'amidon ou des lentilles. On fait des provisions comme au début de la guerre.

NOS LEADERS

L'escalade

La gamme du sauvetage a sept notes... comme l'autre. On les dénomme : marcher, courir, sauter, grimper, lancer, soulever, nager. Nous voici à la quatrième note, l'une des plus importantes à considérer. Elle est ainsi définie dans la *Gymnastique utilitaire*, et je ne vois rien à modifier à cette définition. « Toute escalade se ramène à un mouvement fondamental, la traction des bras, lequel se combine avec trois autres, qui sont : l'adhérence, le renversement et le rétablissement. Il y a traction simple, si vous vous élevez, par exemple, d'échelon en échelon le long d'une échelle trop fortement inclinée pour que les pieds y prennent commodément appui. L'escalade par adhérence intervient lorsque vous grimpez à un arbre, à une perche, à une corde en vous aidant des mains et des jambes. L'escalade par renversement se produit si, saisissant une branche d'arbre ou une barre, vous culbutez autour pour arriver à vous y asseoir. Quant au rétablissement, on l'exécute en se hissant à la force des poignets de façon à poser les coudes sur le faite du mur ou sur le rebord du balcon qu'il s'agit d'escalader et en se soulevant ensuite sur les coudes jusqu'à ce que la ceinture ait dépassé l'obstacle. »

Une échelle, une corde, un arbre, une barre, un mur... Que voilà donc des engins simplistes ! Aussi les trois quarts des gymnases ne les possèdent-ils pas. Ils s'encombre, au lieu de ces objets naturels, d'une belle quantité d'appareils à contorsions qu'on croirait, d'après leurs silhouettes compliquées et désagréables, avoir été directement réquisitionnés dans une chambre de torture de la sainte Inquisition.

Par contre, ils contiennent cet objet suranné : la perche. La perche est tout au plus bonne à préparer des gagnants pour le mâl de cocagne. Elle n'aide pas pour la corde et dépayse pour l'arbre. Nos enfants, sauf dans les campagnes, ne grimpent plus aux arbres, et ceux-là mêmes qui s'y risquent se bornent aux pommiers ou autres arbres à fruits, nourrissants et hospitaliers. La gymnastique nécessaire pour y accéder est vraiment par trop anodine. Ce n'est plus là de l'escalade. Il faut posséder ou « aménager » sur les terrains d'exercices des arbres propres à être escaladés sans danger, mais avec vigueur. Quant à la corde, celle des gymnases est mal présentée et on s'en sert plus mal encore. L'idée de s'asseoir par terre au départ pour augmenter la distance à parcourir et de se hisser en étendant les jambes en équerre pour augmenter la difficulté, est saugrenue, pour ne point dire naïve. Puis, on ne réfléchit pas que les cordes utilisées dans le sauvetage ne pendent pas toujours dans le vide, mais le long des murs, et qu'il ne suffit pas d'y monter ou d'en descendre, mais, en haut, d'enjamber la fenêtre ou la balustrade auxquelles elles sont accrochées. De tels exercices demandent à être répétés, si l'on veut être en mesure, le jour venu, de les exécuter avec le sang-froid et l'à-propos nécessaires. Il convient donc de varier beaucoup la position, la direction, la grosseur, l'attache des cordes d'escalade.

Rien à dire de l'échelle inclinée, si ce n'est qu'elle devrait avoir des barreaux très rapprochés, ce qui faciliterait beaucoup la besogne du commençant et diminuerait la fatigue. Par la suite, rien n'empêcherait de le faire grimper en saisissant les barreaux de deux en deux, puis de trois en trois. La chose a de l'importance, parce que l'épaule et les muscles mis en jeu donnent ici un effort déjà énergique en lui-même et que le débutant rend plus énergique encore par son inexpérience et le désarroi que l'état de suspension répand par tout le corps tant que l'accoutumance n'est pas faite.

On a médité de la barre fixe en la chargeant de tous les crimes antihygiéniques ; après quoi on l'a remplacée, au nom de la science suédoise, par une autre barre qui lui ressemble comme une sœur... La barre fixe sert à des exercices acrobatiques charmants à voir, mais qui sont l'apanage de sujets exceptionnellement doués et ne doivent pas être enseignés aux jeunes gens indistinctement, surtout à des adolescents en formation. En dehors de ces exercices, il y a le simple renversement que tout garçon doit être capable d'accomplir. Je signale en passant une barre très longue, à hauteur variable et dont les grosseurs varient aussi de façon qu'à un endroit c'est presque une planche, et, un peu plus loin, une grosse branche d'arbre. Cet appareil si ingénieux a été établi par les soins de M. Bertrand pour ce gymnase de Marseille où cet homme si distingué, ce passionné de la culture sportive a depuis de longues années formé tant d'excellents élèves. Un appareil de ce genre rendrait les plus grands services dans les écoles, et il n'est pas bien difficile à confectionner.

Nous voici maintenant au rétablissement, bête

noire des théoriciens, dont les clameurs sont parvenues à le faire écarter des programmes. Mais on sent si bien la nécessité de cet exercice, qu'il se pratique quand même en attendant qu'on lui restitue le droit de cité. Je voudrais indiquer seulement que le rétablissement au mur, de beaucoup plus utile, est aussi de beaucoup le plus anodin, car si lisse que l'on suppose la surface du mur, les pieds, en s'y appuyant, apportent au corps une aide certaine qu'il ne trouve pas dans la planche à rétablissement, sous laquelle il y a le vide. Je crois qu'on devrait toujours commencer les élèves par le mur.

La caractéristique psychologique de l'escalade est l'inverse de celle du saut. Ici, la difficulté n'est pas au départ, elle est en route. Ce n'est plus le jugement et la décision du début qui importent, mais la persévérance et le sang-froid prolongé.

Pierre de Coubertin.

Échos

Plaisirs de privilégiés.

Le pain de Paris n'a plus la variété d'antan. Le croûton, le boudin blanc est considéré comme un aliment de luxe. On n'en fait pas, ou si peu ! Quant à l'absinthe, n'en parlons plus.

Mais, boutique contre boutique, ce cabaretier, ce charentier, ce boulanger ont juré, jeudi dernier, de faire un repas prohibé. L'un a pétri — horreur ! — du viennois, l'autre a fait du boudin blanc et le troisième a sorti, de derrière les fagots, une bouteille où la verte prohibée croyait dormir son dernier sommeil.

Ce fut très bien. Le *Veilleur*, invité, en peut témoigner, la main sur le cœur. Mais ne lui demandez pas où a eu lieu cette orgie.

Ce qu'ils écrivent à leurs femmes.

Un paysan du grand-duché de Bade, mobilisé au début des hostilités et dirigé sur les Flandres, n'écrivit, durant trois mois, que quatre lettres à sa femme :

Chère femme,

Je suis encore en vie et j'ai bien reçu ton petit paquet. Si le gosse est méchant, donne-lui une fessée.

Salut !

ADOLPHE.

Chère Bertha,

Je suis toujours vivant, ce qui m'étonne un peu. Si le gosse est méchant, donne-lui toujours une seconde fessée.

Salut !

ADOLPHE.

Il y a quelques jours, Bertha recevait une photographie provenant d'un lazaret d'Heidelberg. Son homme, parmi d'autres blessés, portait la croix de fer. Au revers, ces simples mots :

Chère Bertha,

J'ai été blessé. Tout va de nouveau pour le mieux. Demain, départ. Si le gosse continue à être méchant, tire-lui les oreilles. Salut !

ADOLPHE.

La jeune femme écrivit alors à son mari pour lui demander quelques détails. La réponse ne tarda pas :

Chère Bertha,

C'est bien simple ! Le major m'a appelé et m'a dit de ne pas bouger. Le sergent-major m'a ensuite épinglé la croix sur ma tunique. Si le gosse persiste à être méchant, redonne-lui une fessée.

Salut !

ADOLPHE.

Leur noblesse (suite).

Liman von Sanders est, on le sait, chef de la mission militaire allemande en Turquie. Sa famille a renié ses origines. Tous les Sanders de Leyde, de Maestricht, d'Anvers, de Bruges, de Gand, d'Ypres et de Bois-le-Duc le savent bien. Lui se dit noble hessois. Il n'est titré que du 15 février 1848, et porte :

De sable à deux chevrons d'argent accompagnés en pointe d'une rencontre de bœuf au même ; au chef aussi d'argent chargé du lambel de sable accosté de deux rencontres de bœuf de gueules. *Cimier* : un bœuf issant de gueules, la tête posée de face, le corps chargé de trois étoiles d'argent, surmonté d'un lambel de sable, tenant entre ses pattes une rose d'argent. *Lambrequins* : d'argent et de sable. *Devise* : *Sola virtus invicta* (Mon seul courage reste invaincu).

Piètte devise en la circonstance pour un « imbattable » qui s'est déjà fait si proprement rosser, avec ses hordes d'Ottomans !

Les belles familles.

Saluons M. et Mme Mariette Philogène, de Compiègne. De leurs douze enfants, sept fils sont au front, avec deux gendres :

Gustave : 39 ans, 54^e de ligne; Emile : 37 ans, 13^e territorial; Jules : 35 ans, 19^e chasseurs à pied; Alphonse : 34 ans, 54^e de ligne; Fernand : 25 ans, 29^e chasseurs à pied; Léon : 23 ans, 19^e chasseurs à pied; Louis : 21 ans, 29^e chasseurs à pied; Georges Prévost : 36 ans, caporal, 19^e chasseurs à pied; Maurice Deffaque : 27 ans, 67^e d'infanterie.

Ici, l'énumération ne prend-elle pas caractère de tableau d'honneur ?

Le Veilleur.

Lire DEMAIN :

Leader : FRÉDÉRIC MASSON,
de l'Académie française.

La reprise des affaires.

SUR LE FRONT

Leur parfum leur revient et c'est justice !...

En Flandre, février 1915.

A plusieurs reprises, j'ai eu l'occasion d'interroger des Bruxellois qui avaient assisté à la première entrée des troupes allemandes dans la capitale de la Belgique. Lorsque, entre autres questions, je leur demandais quelle fut alors leur impression dominante, tous m'ont répondu sans hésiter, et avec une parfaite unanimité :

— L'odeur !... Vous ne pouvez pas vous imaginer l'odeur ?... Ce que ces gens-là sentaient mauvais... ça empuantissait l'air d'un bout à l'autre de la rue !

Cette déclaration de mes amis bruxellois n'avait plus de quoi surprendre, le jour où nous apprîmes que les soldats allemands logeaient communément à l'enseigne du Pou Volant. Elle ne perdait cependant rien de son intérêt, et subsistait en tant que trait de kultur.

Mais si le Boche, quand il est en vie, dégage un parfum suffisamment violent pour saturer l'air d'une grande ville, que dire des relents qui émanent de son apparence terrestre, lorsqu'il a mijoté pendant plusieurs semaines dans l'inondation de l'Yser !

On était loin de se douter de la quantité d'Allemands trépassés qui pouvaient bien demeurer, après tant de combats, au fond de cette immense nappe d'eau stagnante et jamais renouvelée qui, s'étendant de Nieuport à Dixmude, contraignit l'ennemi à repasser sur la rive droite de la rivière. On savait que bon nombre de blessés, surpris, avaient été noyés dans les tranchées ; le temps avait manqué pour les évacuer, leurs camarades valides se trouvant placés *ex abrupto* dans la nécessité de s'occuper vivement aux moyens les plus rapides et les plus sûrs de se tirer personnellement d'embarras. On savait également que, de ces derniers, un bon nombre encore avaient été abattus dans leur fuite sur les chaussées que l'eau n'avait pas envahies, et d'autres dégringolés comme de simples moineaux, du haut des arbres où ils s'étaient perchés en désespoir de cause.

On ne savait pas tout. Un événement récent vient d'apporter, à ce propos, des renseignements, des précisions, qui, en vérité, ne manquent pas d'une saveur toute germanique.

Pour des raisons que ma discrétion naturelle me fait un devoir de ne pas divulguer, le commandement jugea à propos d'abaisser d'un certain nombre de centimètres le niveau de l'inondation. Etant donné qu'en cette région le sol est à peu près uniformément plat et les déclivités fort peu sensibles, cette opération laissa promptement à découvert une assez notable superficie de terrain... et chacun demeura stupéfait de la quantité prodigieuse de cadavres allemands que l'on découvrit, abandonnés comme des épaves, sur le sol limoneux, par l'eau qui s'était retirée.

Leur état de putréfaction avancée nécessita une inhumation immédiate : ils empoisonnaient littéralement l'atmosphère à des kilomètres de distance ; le vent apportait des miasmes immondes

L'HUMOUR ET LA GUERRE



SOMNAMBULE

— Ciel ! le kronprinz ! mon coffre !...
— Ne le réveillez pas, Majesté, il rêve qu'il est en France.

(Ruy Blas.)

aux narines de nos hommes, écoeurés et fort peu convaincus que « le cadavre d'un ennemi ne sent jamais mauvais », suivant le dire du bon roi Henri III, si ma mémoire est fidèle.

On se hâta donc de faire disparaître les restes des hommes. Quant aux corps des officiers, sur lesquels on pouvait espérer trouver quelque document intéressant, quelque renseignement utile, on prit le temps de les visiter. Et cette perquisition amena une nouvelle découverte, véritablement extraordinaire et plus inattendue que les précédentes : la plupart des officiers avaient revêtu les chemises et les bas de femmes, volés par eux au cours des nombreuses séances de pillage qui, la chose est désormais notoire, représentent à leurs yeux l'un des buts essentiels de la guerre.

Un tel trait de la psychologie boche mérite de ne pas passer inaperçu ; il est par trop caractéristique ; et si je ne puis afficher la prétention de le transmettre à la postérité, au moins puis-je le porter à la connaissance de mes contemporains : j'espère qu'ils voudront bien m'aider à le faire parvenir aux générations à venir.

O vous tous, qui venez généreusement, lors des fêtes de Noël et du Jour de l'An, de combler de douceurs et d'objets utiles les soldats qui garnissent la longue ligne de feu s'étendant depuis la mer du Nord jusqu'aux frontières de la Suisse ; vous qui venez d'assurer un magnifique triomphe à la Journée du 75, pour permettre à l'Œuvre du Soldat au Front d'atteindre son but dans la plénitude de son développement, je vous le demande, est-il un seul d'entre vous tous qui se soit avisé d'envoyer à un seul de nos combattants une chemise de femme, une paire de bas de femme ? Une bonne chemise de flanelle, confortable et chaude, montant jusqu'au cou, avec des manches serrant le poignet... Oui ! Une bonne paire de chaussettes de laine, épaisses et moelleuses au pied... Oui ! Mais des bas de fil ou de soie qui, à la première marche, se déchiraient en provoquant l'éclosion d'un régiment de cloques, et livraient passage au froid et à l'humidité ; mais une chemise décolletée et sans manches, garnie de « festons et d'astragales »... Non ! Vous ne voyez pas nos poilus affublés de cette sorte.

Ces pauvres cervelles de Boches se seraient-elles imaginé donner le change, et, en dépit des assassinats et des incendies, se targuer de telles chemises pour prétendre aux yeux des neutres que, *ergo*, ceux qui les portent font la guerre en dentelles ? Je ne le pense pas. Je cherche l'explication, je ne trouve que celle-ci : le désir du voleur de jouir du fruit de son vol. C'est-à-dire que cette sinistre cocasserie se réduit à une manifestation de l'instinct pillard dont, à la suite de lointains et puissants atavismes, la race germanique est congénitalement affectée.

Lorsque la raison qui avait déterminé la baisse des eaux disparut, on les rétablit à leur niveau antérieur. Mais il résulta de ces divers mouvements des courants qui, là où le terrain n'avait pas été découvert, remuèrent sur le fond une quantité insoupçonnée de cadavres allemands : elle doit être considérable, si l'on en juge par les épouvantables émanations qui, depuis lors, s'élèvent de la surface glauque des eaux putrides.

Par bonheur, le vent est favorable aux alliés. Il souffle de préférence de la partie de l'Ouest, c'est-à-dire qu'il envoie cette puanteur au nez des Boches. C'est justice !

Henri Malo.

La guerre aérienne

Il vient, mais... il s'enfuit

NANCY (De notre correspondant particulier). — Un avion allemand qui, venant du nord, se dirigeait vers Nancy, a été salué par quelques coups de canon. On croit qu'il fut touché, à en juger d'après le vol pénible qu'il effectua pour regagner les lignes allemandes. Nos canons ont également éloigné des environs de Toul un autre visiteur aérien ennemi.

Jamais deux sans trois

Le vapeur norvégien *Alonso*, arrivé samedi à Christiansand, a aperçu, à 15 milles du phare d'Oxoë, un dirigeable emporté dans la direction du nord. Serait-ce l'épave du Zeppelin L-4 ou un troisième dirigeable ?

Un de touché

BALE. — L'aéroplane qui survolait Bonfol et sur lequel les troupes suisses ont tiré a été atteint de neuf balles.

Un brave

Le *Journal officiel* publiait, hier, la citation suivante :
M. Julia, sous-lieutenant au 34^e régiment d'infanterie ; le 25 janvier 1915, a montré le plus profond mépris du danger sous un bombardement d'une extrême violence, a su, malgré sa jeunesse, prendre sur ses hommes un réel ascendant. A repoussé une attaque menée contre ses tranchées et a été atteint d'une balle en pleine figure lui occasionnant une blessure affreuse. Bien que ne pouvant plus parler, a écrit sur un billet qu'il ne voulait pas être évacué, ne s'est rendu à l'ambulance que quand l'attaque ennemie a été refoulée. Cet officier, reçu premier à l'École polytechnique et premier à l'École centrale, venait de rejoindre le front et voyait le feu pour la première fois.

DERNIÈRE HEURE

EN ITALIE

Violentes manifestations en faveur de la guerre

ROME, 21 février (Dépêche particulière « d'Excelsior »). — Aujourd'hui, le parti socialiste officiel italien a organisé dans toutes les principales villes italiennes des meetings contre la guerre et contre l'intervention de l'Italie dans le conflit.

De leur côté, les groupements révolutionnaires — qui sont dirigés par le *Popolo d'Italia* — avaient décidé de participer aux meetings pour empêcher les orateurs socialistes de parler. Il est facile d'imaginer que presque partout il s'ensuivit des scènes très violentes. On peut dire que dans aucune ville les orateurs socialistes n'arrivèrent à prononcer leurs discours. Dans les bagarres furent échangés de nombreux coups, si bien qu'on compte presque partout un certain nombre de contusionnés. A Rome, à Milan, à Turin, à Gênes et à Florence la police chargea les manifestants, dont quelques-uns furent arrêtés et relâchés ensuite.

Comme conclusion, la tentative du parti socialiste italien de créer un mouvement d'opinion contre la guerre a piteusement échoué, car partout la foule, au contraire, a acclamé la guerre aux cris de : « Vive l'Italie ! A bas l'Autriche ! » — M. D.

Les interventionnistes au « Cinès »

ROME. — La réunion interventionniste qui a été organisée au « Cinès » a obtenu un très grand succès. Un public nombreux, parmi lequel on remarquait de nombreux irrédentistes et nationalistes, se pressait dans la salle du théâtre. Les différents orateurs qui se sont succédé à la tribune, et particulièrement MM. Oliva, ancien député, et Enrico Corradini, se sont prononcés nettement pour que l'Italie intervienne dans le conflit et déclare la guerre à l'Autriche. L'auditoire a fait à ces discours un grand succès. (L'Information.)

Le communiqué russe

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major général). — Le 19 février, le combat s'est engagé sur les rives droites de la Bóbr et de la Narew, dans la région d'Ossowec et sur les routes de Lomza, Ostolenka, Prasnysz et de Plonsk. Au cours de ce combat, il y eut une série d'attaques et de contre-attaques.

Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé de faibles attaques ennemies sur la Bzoura inférieure, près de Watkowice, au sud de Rava, près de Mroozkowice et sur la Vistule supérieure, près de Bochinec.

Sur le Dounaïetz, près de Jabno, nous avons repoussé l'attaque d'un détachement austro-allemand.

Dans les Karpathes, nous avons repoussé des attaques opiniâtres près de Jasionki, Stopko et Mézolobozek. Les attaques allemandes entre les cols de Tuchla et de Wyzskow se sont distinguées par leur ténacité particulière.

Une hauteur au nord-ouest de *Seneczow*, enlevée par l'ennemi, a été ensuite réoccupée par nous par une heureuse contre-attaque à la baïonnette.

Dans la région de *Klaoussé*, nous nous sommes avancés en combattant.

A *Przemyszl*, nous avons repoussé aisément deux sorties de la garnison, en lui infligeant de graves pertes.

Le bombardement de Semlin a produit son effet

NICH. — Lors du combat d'artillerie qui s'est déroulé le 17 février à Belgrade, de sérieux dommages semblent avoir été produits par les obus serbes tombés sur la ville de Semlin au cours du tir de l'artillerie contre le monitor autrichien.

Le monument de Miniadi, employé par les Autrichiens comme poste d'observation, a été fortement endommagé. Plusieurs maisons ont, en outre, pris feu.

Le 5 février, les Autrichiens ont envoyé un parlementaire qui n'a pas été accepté, ses pouvoirs n'étant pas en règle.

La contrebande de guerre

ROME. — Différents journaux s'occupent de la question de la contrebande de guerre qui, disent-ils, continue, malgré les dispositions du gouvernement. D'après ces journaux, de nombreux wagons de denrées alimentaires sont expédiés en Allemagne. Chaque jour, soixante wagons de contrebande de guerre sont expédiés par le gare de Rimini. (Information.)

LA MENACE ALLEMANDE

Les navires italiens devront prendre des précautions

ROME. — Etant données les conditions actuelles de la navigation dans les mers du nord-ouest de l'Europe et afin de faciliter la reconnaissance de la nationalité des navires du royaume, le ministre de la Marine prescrit aux navires marchands italiens naviguant dans les eaux susdites de porter toujours arboré leur pavillon et de peindre sur les deux flancs, en rectangle de grandes dimensions, les couleurs nationales, disposées comme dans le drapeau, ainsi que le nom du navire et celui du port inscrits en caractères bien visibles à distance. Pendant la nuit, lesdites marques d'identité devront être, ainsi que le pavillon national, éclairées convenablement.

Le ministre invite également les capitaines, au cas où ils verraient un sous-marin, à arrêter leurs machines et à envoyer si possible au sous-marin une embarcation avec les papiers du bord à l'effet de faciliter les constatations de nationalité du navire.

Une interview de M. Augagneur

ROME. — La *Stampa* publie une interview de M. Augagneur, ministre de la Marine, au sujet de la menace allemande de faire le blocus des côtes anglaises.

M. Augagneur estime que les Allemands pourront, contre le droit des gens, couler quelques navires, mais que ce fait n'aura aucune influence sur la continuation des hostilités. Le nombre des navires coulés sera toujours restreint et l'effet pratique sera nul.

D'autre part, le nombre des sous-marins que l'Allemagne destine à ce but n'est pas considérable et, certainement, plusieurs d'entre eux seront coulés par la marine anglo-française, qui a pris toutes les mesures pour faire front à la menace. L'Allemagne se persuadera avant longtemps qu'elle s'est rendue coupable, vis-à-vis du monde civilisé, d'un nouveau délit, sans aucun bénéfice.

Navires coulés par le "Karlsruhe"

LONDRES. — Le Lloyd annonce que les vapeurs *Hémisphère*, *Highland-Brae*, *Potaro*, la goélette norvégienne *Semantha* et le bâtiment anglais *Wilfridin* ont probablement été coulés par le croiseur allemand *Karlsruhe*.

Tous les équipages et 51 passagers du *Highland-Brae* ont été débarqués hier à Buenos-Aires.

Un télégramme des médaillés militaires au maréchal French

La Société des médaillés militaires a envoyé le télégramme suivant au maréchal French :

La Société nationale des médaillés militaires adresse au maréchal French ses félicitations les plus respectueuses et les plus chaleureuses. C'est un grand honneur pour nous tous que de voir conférer la médaille militaire à l'éminent chef de nos vaillants alliés.

DANS L'ARMÉE

Légion d'honneur. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur :

Pour commandeur. — Pour prendre rang du 2 novembre 1914 : M. d'Urbal, général de division. Appelé au milieu d'octobre à diriger des opérations, a fait preuve des plus remarquables qualités de commandement, hauteur de vues, énergie, fermeté, en même temps que d'habileté et de tact.

Pour officier. — MM. Dolom, chef de bataillon au 2^e rég. de marche de tirailleurs ; Le Bouholec, lieutenant-colonel command. le 3^e rég. de marche de zouaves ; Saramito, chef d'escadron au 54^e rég. d'artillerie ; Mensier, chef de bat. à titre tempor. au 7^e rég. de marche de tirailleurs algériens ; Camus, capitaine au 7^e rég. de marche de tirailleurs algériens ; Burckhardt, chef de bat. au 3^e rég. de zouaves ; Maugeard, capitaine au 8^e rég. de marche de zouaves ; de Ligny, chef de bat. au 7^e rég. de marche de tirailleurs algériens.

Mutations. — MM. Joly, lieutenant-col. hors cadres (état-major), passe au 113^e d'inf. ; Esnol, lieutenant-col. au 153^e d'inf., passe au 82^e rég. d'inf. ; Lafotte, chef de bat. au 46^e d'inf., passe au 150^e d'inf. ; Bonnier, major au 134^e d'inf., est nommé chef de bat. ; Suchet, chef de bat. au 75^e d'inf., passe au 165^e d'inf. ; Benoit, chef de bat. au 4^e tirailleurs, passe au 4^e zouaves ; Brindejone, chef de bat. au 8^e d'inf., est nommé major du corps ; Hennocque, major de réserve au 10^e d'inf., passe au 31^e.

DANS LA MARINE

Nominations. — Par décret en date du 21 février 1915, M. le lieutenant de vaisseau Froehen a été nommé au commandement du torpilleur d'escadre *Sape*.

La Presse française et étrangère

Lettre de roi - Lettre de président

De M. Alfred Capus, dans le *Figaro* :

Ni la loyauté britannique, ni la dignité, le noble patriotisme, l'humanité du gouvernement français ne sont en cause dans les origines de la guerre de 1914. Les deux lettres du roi et du président établissent d'une manière irréfutable que tout fut tenté pour empêcher le cataclysme, que la raison et l'amour de la paix dominèrent jusqu'au dernier instant France, Angleterre et Russie.

Cette vérité découverte, proclamée par le monde entier, souille à jamais l'Allemagne, la seule nation peut-être qui, dans la défaite, n'aura pas su conserver l'honneur.

Le général Famine

De M. Arthur Meyer, dans le *Gaulois* :

Qui donc songerait à plaindre aujourd'hui les Allemands? Ils souffriront des mêmes maux dont ils nous ont fait souffrir. Notre habile généralissime, le général Joffre, les grands chefs alliés, le maréchal French et le grand-duc Nicolas, n'ont besoin que d'eux-mêmes et de leurs troupes pour venir à bout de leur glorieuse tâche. Gageons, toutefois, qu'ils n'hésiteront pas à accepter l'aide d'un nouvel et puissant auxiliaire : le général Famine.

La reine des Belges

De M. L. Dumont-Wilden, dans l'*Opinion* :

Petite et menue, un visage comme émacié, auréolé d'admirables cheveux blonds et véritablement éclairé par de grands yeux étonnamment clairs, la reine Elisabeth évoque très bien l'image qu'on se fait d'une princesse de légende. Est-elle belle? On ne sait. Mais nul n'échappe à son charme, à la douceur de son regard profond, à la grâce de son sourire indulgent et malicieux. Tous ceux qui l'ont approchée, les ministres étrangers autant que ses serviteurs intimes, les artistes autant que les diplomates, ont subi son empire, et le chevaleresque enthousiasme qu'inspire la femme a toujours fortifié le respect qu'on ressent pour la reine. C'est qu'en dépit du protocole qui met autour des souverains une barrière de respect factice, on sent dès l'abord, en la reine, une âme, une âme vraiment royale, mais humainement royale.

Les Etats scandinaves et la guerre

Le conseiller d'Etat Johan Cartberg témoigne, dans la *Contemporary Review*, de l'indignation soulevée en Scandinavie contre les horreurs de la dévastation allemande en Belgique :

Ce jugement unanime n'est pas dû à une agitation. La presse scandinave, anxieuse de garder une entière neutralité, s'est contentée d'imprimer les rapports sans commentaires. La répulsion et l'indignation contre les maux infligés à la Belgique et à son malheureux peuple ont été ressenties par toutes les classes de la société. Ces maux les ont affligés comme une de ces calamités mondiales que tous peuvent voir et connaître, et qui errent vers le ciel, et ne peuvent jamais être oubliées. Aucune justification de cette mauvaise action n'a eu le moindre effet. Le sort de la Belgique s'est emparé de l'imagination des peuples et a décidé de leur vue sur cette guerre. Ce fut comme un éclair dans la nuit quand l'Angleterre prit les armes pour l'inviolabilité des traités et le droit des petites nations inscrit sur ces parchemins. Ce fait historique a sauvé la croyance de millions d'hommes, à savoir que le droit est, après tout, le plus fort pouvoir dans le monde.

L'œuvre nécessaire

De la *Renaissance* :

La libération du territoire s'accomplit lentement — mais avec une méthode si sûre, si certaine d'elle-même, qu'il y a lieu de se préoccuper d'ores et déjà des mesures à prendre pour la reconstruction des habitations dans les départements dévastés par la guerre.

Au fur et à mesure que, contraints par nos armes, les Vandales se retireront, et presque sous leurs pas, il nous faut relever ce que leur fureur aveugle a démolé. Ce sont ces motifs qui ont inspiré à M. André Lebey, député de Seine-et-Oise, la proposition de loi récemment distribuée à la Chambre et qui tend à la création d'un « Service National » chargé de ce soin.

M. André Lebey prévoit la fixation des indemnités à accorder aux « sinistrés » de la guerre, et les allocations à accorder aux « reconstruteurs ». Il sera procédé, dit-il, à la reconstruction des usines et des habitations ouvrières. Les travaux de réfection devront être exécutés, selon lui, par des hommes du service armé ou auxiliaire appartenant à l'armée territoriale et dont la présence ne sera pas jugée nécessaire sur le front ou dans les dépôts. Ils resteront soumis à la discipline militaire, au contrôle et à la direction des autorités militaires. Dans la mesure où le Service le jugera possible ou nécessaire, il sera recouru également aux entrepreneurs et ouvriers dégagés de toute obligation militaire ; mais ceux-ci devront prendre l'engagement écrit de se soumettre aux obligations et sanctions de la discipline militaire pendant toute la durée des hostilités.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La version allemande

d'après le « Times »

Le discours de Noël de Guillaume II.

Un volontaire de Berlin vient de publier une nouvelle version du discours prononcé par le kaiser, le jour de Noël, dans une église du front occidental :

J'aurais désiré de tout mon cœur, aurait dit Guillaume, que nous fussions tous réunis dans nos foyers, en paix et heureux, le jour de cette sainte fête. Je prnds à témoin Dieu que ce n'est guère de ma faute si il n'en est pas ainsi. Je n'ai pas voulu la guerre : elle nous a été imposée. Mais, Dieu aidant, nous allons la continuer jusqu'à sa fin glorieuse.

Le soldat qui rapporte ces propos ajoute :

Je n'ai pas honte de dire qu'après ces magnifiques paroles venant du cœur du souverain, des larmes coulaient sur nos joues, larmes d'émotion, la mes de fierté d'être Allemands et de combattre pour la patrie et pour un tel monarque.

L'Angleterre est « un danger » pour la France.

La *Gazette de Cologne* vient de découvrir qu'une des visées de la Grande-Bretagne, après la guerre, serait de s'installer à demeure en France. La feuille rhénane ajoute que l'opinion « impartiale » française s'en montre très émue :

Les gens murmurent en secret contre les procédés des Anglais, cherchant à s'établir dans les ports de la Manche. Bien des Français se demandent si les Anglais ont réellement l'intention de se retirer de Dunkerque, de Calais, de Boulogne et même du Havre. Cette inquiétude est pleinement justifiée. Toute personne ayant quelques notions de l'histoire d'Angleterre sera fermement convaincue qu'après l'épuisement de la France, à la conclusion de la paix, les Anglais n'évacueront jamais ces villes de leur propre gré. Bien qu'on ne le dise pas ouvertement, il est facile de prévoir qu'un des buts finals de la guerre des bandits anglais est l'acquisition d'un Gibraltar gigantesque sur le sol français. Ceci permettrait à l'Angleterre d'avoir le contrôle exclusif des deux côtés de la Manche et du Pas de Calais.

Le sang allemand coule dans les veines des Américains.

Dans un article sur la note des Etats-Unis, où il se plaint amèrement de la partialité américaine, le *Lokalanzeiger* annonce que l'Allemagne ne se départira pas de son plan de bloquer la Grande-Bretagne :

Nous ne pouvons guère comprendre, dit-il, pourquoi les mesures prises par l'Angleterre sont suivies ou acceptées sans murmure, alors que celles de l'Allemagne, bien qu'elles revêtent exactement le même caractère et qu'elles soient annoncées à temps et avec tous les égards dus aux neutres, sont immédiatement répudiées comme contraire au droit international. Ce n'est qu'aux Anglais que nous attribuons une conception et une conduite purement commerciales du grand drame qui se déroule sur le théâtre européen. Une pareille manière d'agir serait incompatible avec le caractère des Américains, si jeunes et si fiers et dans les veines desquels coulent des flots interminables (sic) de noble sang germanique.

Augmentation des impôts.

On peut s'attendre à une forte majoration des taxes locales allemandes. Pendant plusieurs années, la ville de Berlin et les municipalités avoisinantes levaient une taxe municipale se montant à 100 0/0 de l'impôt sur le revenu de l'Etat prussien. Charlottenbourg vient de décider de porter son imposition à 140 0/0 de l'impôt sur le revenu gouvernemental, tandis que Berlin va élever la sienne à 125 0/0. Les autorités discutent longuement la question de savoir si on ne pourrait faire face par un emprunt à une partie au moins de l'accroissement des dépenses provenant de la guerre; mais comme le gouvernement impérial doit rester le seul emprunteur pendant la durée de la guerre, il n'y a pas lieu de s'attendre à une solution satisfaisante de ces problèmes.

Leur communiqué

Voici le communiqué du grand quartier général allemand daté du 20 février :

Théâtre occidental. — En Champagne, au nord de Perthes et au nord de Me-nil, les Français ont attaqué hier avec des forces très importantes. Tout s'est terminé de l'adversaire pour rompre nos lignes ont échoué. Sur quelques points secondaires, il a réussi à pénétrer dans nos tranchées avancées. Le combat dure encore. Au reste, l'adversaire a été repoussé en subissant de lourdes pertes. De même l'attaque française a été repoussée au nord de Verdun. Près de Combres, les Français, après une préparation par un violent feu d'artillerie, ont renouvelé leur offensive. Les combats durent encore.

Dans les Vosges, nous avons pris d'assaut la position principale ennemie sur les hauteurs à l'est de S. Il-zern, sur une largeur de deux kilomètres, ainsi que le Reichackerkopf, à l'ouest de Murt. On a obtenu pour la possession des hauteurs au nord de Muhlbach. Nous avons occupé, après un combat, Metz-zeval et Sandernach.

Théâtre oriental. — Dans la contrée au nord-ouest de Grodno et au nord de Suchavolaf, aucune modification importante ne s'est produite. Au sud-est de Kolno l'ennemi a été rejeté dans les positions avancées de Louza; des combats d'importance locale ont eu lieu au sud de Myszyniec, au nord-est de Pzamsch et à l'est de Rascienz. Rien de nouveau au sud de la Vistule.

La Guerre anecdotique

Pris sur le vif

Des *Débats* :

Le village de R... évacué, et situé entre notre réseau d'avant-postes et les lignes ennemies, reçoit alternativement la visite de patrouilles allemandes ou de détachements français.

Dans l'école se trouve un vaste tableau noir. Tout un dialogue entre les deux belligérants y a été fixé à la craie. « Ecrivez les premiers, messieurs les Allemands », et ce sont eux, il faut le reconnaître, qui ont eu cette heureuse inspiration.

On lit en effet sur le tableau :

« Français, vous êtes des poires, ne voyez-vous pas que vous travaillez pour les Anglais et les Russes! Signez la paix avec nous! On ne vous veut pas de mal. Répondez-nous! »

Réponse de la patrouille française :

« Pauvres fous! qui êtes les instruments inconscients de l'ambition de Guillaume et du vieil d'autrichien! Venez donc nous voir; chez nous vous trouverez bon souper, bon gîte, et le reste. Plus tôt la guerre sera finie, plus tôt vous reverrez la femme et les gosses qui vous pleurent. »

Réponse de la patrouille allemande :

« On vous trompe, braves Français; nous sommes toujours les plus forts. Venez avec nous; nous battons les Anglais et les Russes, et nous vivrons heureux, la main dans la main. — Allez, un bon geste! répondez-nous. »

Réponse de la patrouille française :

« ...! » Elle est brève; mais seul Victor Hugo l'imprimait en toutes lettres.

La bonne humeur des tranchées

De l'*Homme enchaîné* :

44^e d'Infanterie

10^e Compagnie

CITE DES ENTONNOIRS

LES BOCHES A QUATRE MÈTRES!!!

Etablissement de premier ordre, visible de jour et de nuit. — Travail à grand spectacle.

Jeux d'adresse : Lancement de pétards, bombes, grenades.

Assauts de 75, 77, 37, 80, 90, 105, 150, 155.

Préparation gratuite des visiteurs ayant plus de 1 m. 54.

Les Hommes-Serpents dans leur reptation de Génie.

La nuit, par toute la troupe : *Féerie, feu d'artifice, illuminations, projections.*

Prix d'entrée :

10 balles pour les Boches; 10 cent. pour les civils, assurés sur la vie; *Gratuit* pour les militaires *Alliés.*

En plus : 25 cent. pour lancer soi-même un projectile de son choix. — 1 franc pour employer un éclat, bijou-souvenir (très en vogue actuellement).

Entrée interdite aux Cardiaques, aux Dames et aux mineurs au-dessous de dix-sept ans.

On paye à l'entrée, crainte de ne plus pouvoir le faire à la sortie.

Avis important : La Direction ne répond en aucun cas des accidents. — A partir du 10 février, même spectacle, mais avec de nouveaux artistes. — Changement de Direction (pour *Fin de Bul.*)

La présente affiche est exempte du timbre de dimension jusqu'au jour où le Fisc vient traquer la rareté de cette infraction aux *Lois Nationales.*

La précaution utile

De *l'Homme enchaîné* :

L'Allemagne a mis sous séquestre la statue de Turenne. (Les journaux.)

Battus en Gaule, en Flandre, en Pologne, en Lorraine, Les Allemands ont pris Turenne.

La tactique est heureuse et le coup magistral : Ils ont enfin un général!

Un brancard passe

De la *Dépêche* :

Devant nous la route s'ouvre, presque déserte, car elle est dangereuse, étant repérée par l'artillerie ennemie. Sur une crête proche, en effet, à intervalles réguliers, dans un nuage noir, des obus viennent exploser. Voici venir des brancardiers porteurs d'une civière sur laquelle, le visage d'une pâleur de cire, est étendu un commandant d'infanterie.

Au passage, un des porteurs nous adresse un signe désolé, et, comme nous les interrogeons, les deux hommes, pour se délasser un instant, posent la civière sur le bord du chemin. Durant le trajet, le blessé est mort, mais les brancardiers veulent achever de le transporter à R... ; ainsi, au moins, sa dépouille reposera dans un cimetière. Tout en écoutant ces explications, je jette un respectueux regard sur le cadavre du commandant. Quel beau visage d'officier ! La mâle énergie du masque est tempérée par la sérénité d'une belle fin couronnant une belle vie, une de ces vies bien droites de soldat, et, dans le regard, que n'a pas encore éteint la mort, brille une flamme lumineuse.

Tandis que les brancardiers courbés sous leur funèbre charge s'éloignent, au trot de nos chevaux nous reparons vers la bataille qui gronde.

Un parc d'artillerie sous bois



Sous les hautes futaies couvertes de neige, le premier échelon de combat d'un régiment d'artillerie s'est installé. Les pièces qui tonnent contre les Allemands tapis dans les broussailles sont à moins de quinze cents mètres, et le ravitaillement en munitions, qui se fait régulièrement, assure la continuité de notre effort dans cette région de l'Est où nous progressons tous les jours.

Le prince de Bülow à Rome



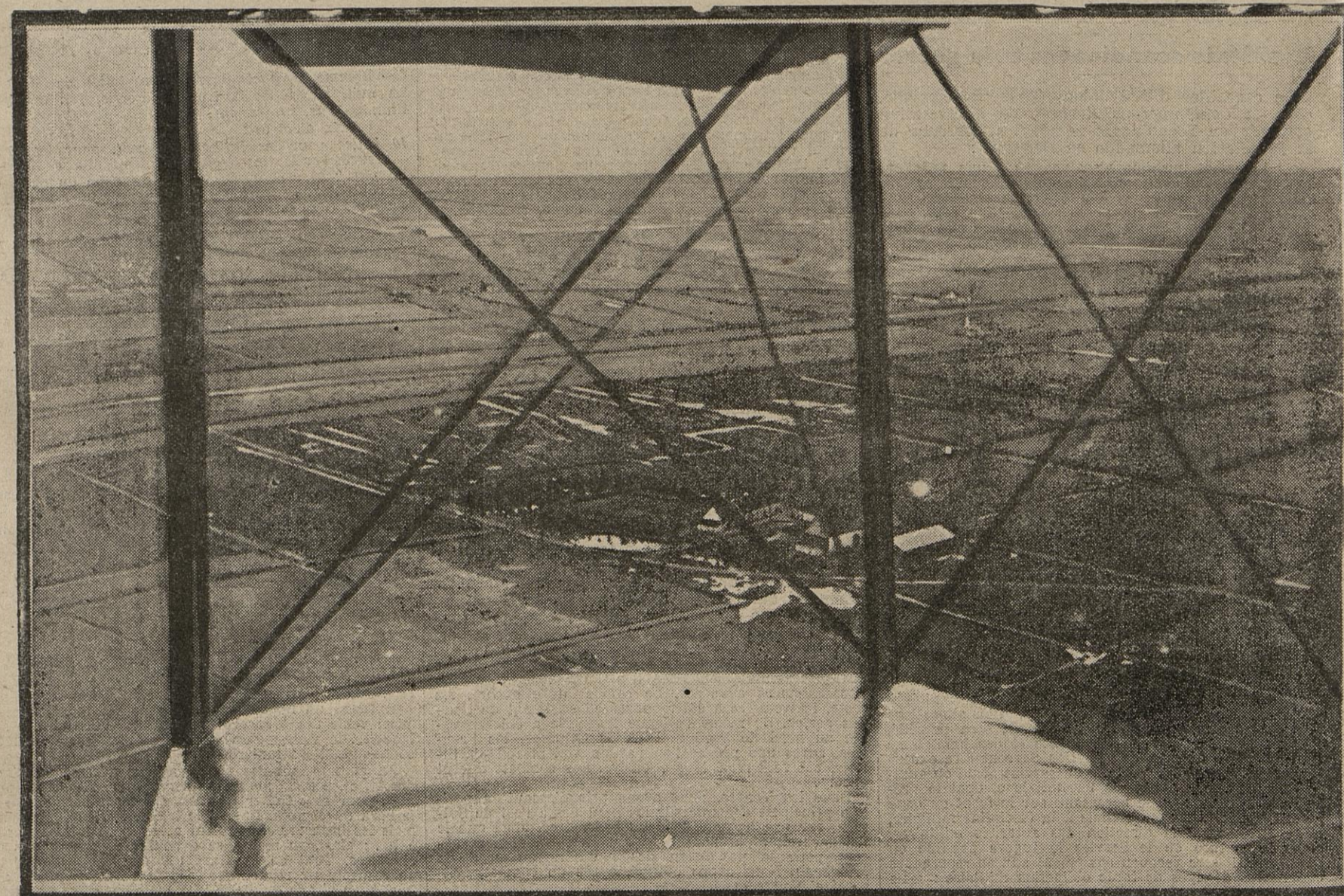
Envoyé extraordinaire de l'Allemagne en Italie, le prince de Bülow, que nous représentons ici dans son cabinet de travail à Rome, s'efforce d'obtenir du roi et du gouvernement l'assurance que leur pays n'entrera pas dans le conflit européen. Il est permis de douter du succès de sa mission.

Le retour après la victoire



Tokio a chaleureusement fêté le retour du général Kamio, le grand vainqueur de Tsing-Tao. Commandant en chef de l'armée japonaise qui s'empara de la forteresse allemande, le général Kamio avait droit à la reconnaissance de ses compatriotes. Ceux-ci lui élevèrent des arcs de triomphe et le saluèrent par de vives acclamations.

Au-dessus des Flandres en aéroplane



Tous les jours, les aviateurs alliés survolent les lignes ennemies. Non seulement ils bombardent les positions et les retranchements de l'adversaire, mais ils repèrent, d'une façon précise, les mouvements de troupes. Depuis quelques jours, l'activité de nos pilotes et observateurs s'est manifestée surtout dans la région du Nord et dans les Flandres, où les résultats obtenus par eux ont été particulièrement brillants.

Dans une tranchée: Une mitrailleuse en position



Sous l'action de nos mitrailleuses, bien des attaques ennemies ont été repoussées. Tout récemment encore un détachement de fantassins allemands qui s'était élancé à l'assaut d'une de nos tranchées fut en partie décimé. Ce premier succès permit à nos soldats d'en obtenir un second. En effet, ils chargèrent à leur tour et chassèrent l'adversaire de ses abris avancés.

Les ambulances de l'avant pourraient être mieux utilisées

La haute commission qui vient d'être nommée ne manquera pas de leur assigner un rôle vraiment utile.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

J'arrivai à l'ambulance divisionnaire par une nuit noire et froide, en même temps qu'un convoi de blessés. Ce convoi, avec ses dix charrettes dans lesquelles geignaient les blessés aux durs cahots de la route, était d'une tristesse atroce : son souvenir me demeurera ineffaçable. Un médecin de garde apparut à la porte d'une maison qui ne se distinguait de ses voisines que par les deux lanternes à feux rouge et blanc accrochées à son mur. Il se renseigna sur l'importance du convoi, sur la gravité des blessures qu'il allait panser, et, pendant que les charrettes étaient déchargées de leur fardeau sacré, nous entrâmes pour visiter les locaux où ceux qui avaient, quelques heures auparavant, si généreusement versé leur sang, allaient recevoir des soins pressés et goûter quelques heures de repos.

Comment vous représentez-vous une ambulance? Peut-être sous la forme d'une maison abandonnée, d'une ferme pillée ou même d'un simple abri fait de branchages : des médecins y font des pansements sommaires à des malheureux exsangues et couverts de boue. Cette vision n'est pas fautive; elle est celle du poste de secours qui se trouve à proximité du champ de bataille. Peut-être encore sous la forme d'une salle où s'alignent les lits et où circulent les dames de la Croix-Rouge, collaboratrices dévouées du médecin? Cette vision est également exacte; elle correspond à l'hôpital, à l'ambulance d'arrière qui ne fonctionne qu'immobilisée. Mais l'ambulance qui accompagne chaque division dans tous ses mouvements n'est ni ceci ni cela. Voyez plutôt.

Avec le médecin qui me sert de cicérone, je pénètre dans la maison où des infirmiers affairés préparent, sur des tables, tout l'attirail habituel des matériaux de pansement. Il s'agit d'une maison aux pièces exigües dont les meubles ont successivement disparu au cours des marées que connurent et dont souffrent encore les départements de la zone des armées. Les brancards ne peuvent y pénétrer que par les fenêtres; on y amène tout à tour des blessés aux membres fracturés ou déchiquetés, d'autres au crâne fissuré, d'autres encore dont les poumons perforés deviennent insuffisants à leur tâche. Les pansements s'effectuent avec science et méthode en des chambres qui ne semblaient guère destinées à jouer pareil office. Les blessés se reposent sous une tente dont on est parvenu à tiédir l'atmosphère, et dans une grange immense qu'on a fermée à l'air glacé; les soirs d'emballement, on utilise des greniers où la paille est éparsée. Voici ce à quoi se ramène une ambulance de l'avant rattachée à une division, et l'on ne saurait, m'affirme mon aimable guide, s'en étonner outre mesure.

— Vous avez souligné, me dit-il, dans *Excelsior*, le grand avantage qu'on retirerait d'une utilisation plus étendue des ambulances automobiles; vous avez eu raison, et nous commençons déjà à ressentir les heureux effets du mouvement d'opinion que vous avez contribué à créer. Tant que les blessés continueront à nous être amenés dans les charrettes que vous avez pu voir tout à l'heure, nous ne pourrions que fonctionner que comme un échelon intermédiaire entre le poste de secours et l'ambulance véritable...

— Cette « ambulance véritable », où se trouve-t-elle?

— A vrai dire, son existence est exceptionnelle, et nous devons diriger nos blessés sur une ambulance qui, située dans une gare, n'effectue que leur évacuation...

— C'est-à-dire ?

— Cela veut dire qu'elle confie aux trains sanitaires les blessés arrivés en même temps que vous cette nuit et que les autorités sanitaires viendront quérir demain pour les y mener. Il serait plus simple, n'est-ce pas, que ces mêmes autos allassent chercher les blessés jusqu'aux postes de secours, car cela nous permettrait de fonctionner à une distance suffisamment éloignée du front pour hospitaliser nos blessés durant plusieurs jours et les opérer en cas de nécessité.

— Alors, à tous ces blessés, vous ne faites qu'un pansement qui leur rend le voyage possible?

— Hélas! il nous est impossible de leur faire autre chose. Vous voyez notre installation; suffit-elle pour y effectuer la moindre opération d'urgence? Voyez-vous nos opérés sur la paille? Ce serait indigne.

— Pourtant, dans les milieux scientifiques, il y a nombre de cliniciens autorisés qui préconisent l'intervention jusque sur les champs de bataille.

— Il faut crier bien haut que c'est là une utopie que d'ailleurs nombre de chirurgiens, qui ont vu la guerre de Mandchourie et celle des Balkans, ont su déjà stigmatiser comme il fallait. Sait-on que les ambulances du front ne peuvent pas toujours se ravitailler aisément ni en médicaments ni en objets de pansement, et qu'il leur est impossible d'échanger leur linge sali contre du linge propre comme le font

à présent certains corps de troupe? On nous dit de le faire laver : nous voyez-vous laver des douzaines de paillasses et de draps, de serviettes, etc..., lorsque la nécessité des mouvements stratégiques nous oblige à des déplacements parfois quotidiens pour suivre notre division? Sait-on que le matériel de ces mêmes ambulances est souvent d'un archaïsme qui pourrait le rendre utilisable à l'arrière, mais dont l'emploi n'a aucune excuse là où il faut savoir faire rapidement et parfaitement, puisque c'est souvent des premiers soins reçus que dépend la vie du blessé? Sait-on... Mais je m'arrête, car vous pourriez croire que je me plais à critiquer, et je préfère vous dire franchement que l'on ne sait rien. Et il faut nous trouver fort heureux qu'on s'accorde parfois à rendre un timide hommage à nos confrères du front qui, jusqu'ici, ont su remplir leur tâche et qui sauront la remplir jusqu'au bout. Continuez à dire pourtant qu'il serait dangereux de considérer comme intangible l'utilisation actuelle des ambulances de l'avant qui n'est pas ce qu'elle devrait être; et vous pouvez croire que nous pensons tous comme vous lorsque vous dites que leur rôle ne sera efficace et rationnel que le jour où l'automobile aura mené le blessé du poste de secours — où il n'aura été que sommairement pansé — jusqu'à l'ambulance où il trouvera, dans un milieu vraiment réparateur, tous les soins capables de le conserver à la patrie qu'il était allé défendre. Ici comme ailleurs, aujourd'hui comme hier, ce ne sont pas les énergies qui manquent, mais parfois l'esprit d'organisation capable d'éviter leur gaspillage.

Espérons que les membres éminents de la haute commission qui vient d'être nommée pour étudier le fonctionnement du service de santé s'assigneront cette belle tâche et parviendront à l'accomplir.

Henri Vadol.

P.-S. — Nous sommes heureux d'apprendre qu'une offre généreuse vient d'être faite à un médecin inspecteur du front par une haute personnalité que nous ne sommes pas encore autorisé à désigner davantage. Cette offre consiste en trois cents automobiles sanitaires confortablement aménagées. Nous nous en réjouissons, car nous sommes certain que M. le ministre de la Guerre permettra, en acceptant ce don, de faire réaliser au service de santé de l'avant un progrès immense dont nous nous sommes efforcés de démontrer la nécessité. — H. V.

Le roi des Dunes

Poème dit par Mlle Marie Mercilly, à la matinée de gala du théâtre Albert I^{er}, pour l'épée d'honneur du roi des Belges.

A Furnes, où la mer te garde un coin de terre,
Lorsque monte le soir,
Sur la plage où ton pas, promeneur solitaire,
Sonne sous le ciel noir,
L'âme de ton pays médite avec la tienne :
La Belgique et son roi
Demandent à la mer que la mer les soutienne
De son cœur sans effroi.
La Belgique revoit sa face sérieuse,
Au matin du quatre août,
Quand des cris de douleur, de sa bouche rieuse,
Sortirent tout à coup.
Elle te voit bondir, avec ta haute taille,
Et, malgré ta douceur,
Ne vouloir pour palais que les champs de bataille
Où se tient l'agresseur.
Elle t'entend crier dans le fracas des armes,
D'honneur tout frémissant,
Et t'admire, impassible, au milieu des alarmes,
Dans la boue et le sang.
C'est le deuil, c'est le feu sur ses maisons communes,
C'est l'exil, le désert,
Et ce serait la fin, s'il ne restait les dunes
Et le roi de l'Yser.
Tandis que la nuit vient sur la mer et la plage,
Et qu'au loin le canon
Détruit le dernier mur de son dernier village,
Elle redit ton nom,
Et la mer et la nuit l'emportant sur leurs ailes,
Lui font voir, à cheval,
Albert Premier passer la porte de Bruxelles
Sous un arc triomphal.

Paul Souchon.

Les préliminaires de la guerre

Excelsior a édité dans son format actuel un superbe numéro spécial de 16 pages illustré sur les préliminaires de la guerre, résumant et complétant, d'après le Livre Jaune officiel, tous les événements du 28 juin au 2 août. Nous l'envoyons franco à tous nos lecteurs qui n'ont pu se le procurer chez leur dépositaire. Franco : France, 10 fr. 10; Etranger, 0 fr. 20.

L'Autriche sollicitée de faire des concessions à l'Italie

AMSTERDAM. — Parlant des concessions territoriales que devrait faire l'Autriche en vue d'aboutir à une entente avec l'Italie, la *Frankfurter Zeitung* dit qu'il est impossible d'admettre une *Italia irredenta* qui barrerait à l'Autriche l'accès de la mer, mais que l'Autriche devrait examiner les concessions qu'elle pourrait faire sans nuire à sa position de grande puissance.

Une rectification de frontières ne serait pas préjudiciable à l'Autriche, qui a été assez forte pour tenir la Russie en échec.

Il ne doit pas y avoir de sentimentalisme en politique.

Que les représentants des trois puissances se réunissent donc en vue de discuter leurs griefs.

Mais l'Italie ne peut plus se contenter de bonnes paroles.

ROME. — La *Gazette de Berlin à Midi* commentait hier en ces termes la réouverture de la Chambre italienne :

Dans la Chambre italienne, neutralistes et interventionnistes vont se rencontrer dans une bataille rangée. Les événements de ces derniers jours n'auraient pas procuré d'adhérents au parti interventionniste. Le général von Hindenburg, devenu langue universelle, dit à tous les germes : « Avec nous, on ne plaisante pas. » Tous les gens se sé, en l'II, notamment la grande majorité du Sénat, tous les socialistes, tous les catholiques se sont serrés autour du drapeau neutraliste, ayant à leur tête la maison de Savoie, et ils ne se laisseront pas faire violence par les interventionnistes.

L'article du journal berlinois est vertement relevé par la presse italienne. Les journaux indépendants, même ceux qui font preuve de la plus grande conciliation vis-à-vis de l'Allemagne, ne manquent pas de remarquer l'inconvenance de telles menaces.

La *Tribuna*, entre autres, qui soutint jusqu'à présent le point de vue de M. Giolitti, que l'Italie doit, avant de recourir à l'*ultima ratio*, tenter de réaliser ses aspirations au moyen de la diplomatie, juge aujourd'hui que l'Italie ne peut pas se contenter de promesses alléchantes et platoniques alternant avec des menaces parlant tour à tour à Berlin et de Vienne.

Et la *Tribuna* conclut :

Que l'on ne se méprenne pas à l'étranger notre sens de la mesure et notre sobriété modeste pour de la petitesse d'âme et un manque de qualités vraies. Nous sommes habitués à l'attente d'un jour où nous saurons à l'occasion découvrir la peur des autres sous l'intimidation tentée contre nous.

Le *Giornale d'Italia* estime que les idées du journal berlinois sont le calcul, optimiste avec excès, des résultats de la mission impériale et royale de M. Suddekum auprès des socialistes et de celle de M. Erzberger auprès des catholiques.

L'*Idea Nazionale* relève que von Hindenburg, professeur de langue universelle, sera facilement battu :

Il n'est pas, dit-elle, un Italien qui ait jamais pensé que l'Allemagne puisse être écrasée comme un pou; il n'est pas un Italien qui ignore que le peuple allemand est fort, courageux, obstiné. C'est précisément l'avantage de l'Italie sur l'Allemagne, qui jure toujours que le reste du monde est faible et vil en face d'elle-même. Nous sommes convaincus de la défaite finale de l'Allemagne et de l'Autriche, malgré les péripéties inévitables de la guerre, défaite que notre intervention peu éloignée devra décider une fois pour toutes.

Drame du vitriol

Hier matin, vers 7 heures, Mme Cécile Paquet, âgée de vingt-six ans, demeurant 68, rue de l'Amiral-Mouchez, passait avenue Reille, quand, soudain, une femme, dont la tête était encapuchonnée, lui lança à la figure le contenu d'un bol de vitriol.

La malheureuse, grièvement brûlée au visage et au bras gauche, fut conduite à l'hôpital, où son état a été reconnu comme très alarmant.

L'enquête faite par le commissaire de police du quartier a amené, dans l'après-midi, l'arrestation de la coupable.

C'est une blanchisseuse, Marie Cazeau, âgée de quarante-trois ans, demeurant 93, boulevard du Port-Royal. Elle a fait des aveux complets, avant d'être dirigée sur le Dépôt.

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades pour l'active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5f.; 1/2bouteille, 3f. Dépôt Général : SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

On nous demande quel est le rôle des « groupes » qui se fondent dans des villes autres que les chefs-lieux d'académie et quels sont leurs devoirs envers le Comité d'Education physique de l'académie. Le temps présent ne comporte point de règlements stricts. Chacun fait pour le mieux dans sa sphère. Les groupes sont liés par la même obligation que les comités. Cela signifie qu'ils ne doivent pas donner naissance à de nouvelles sociétés en concurrence avec celles qui existent déjà, mais qu'ils doivent se borner à distribuer un enseignement gymnique et sportif en rapport avec leurs ressources et avec les besoins de la jeunesse. Les groupes doivent, en se constituant, aviser le Comité d'Education physique de leur ressort et se mettre en rapports avec lui. Nous rappellerons donc les noms et adresses des présidents ou secrétaires généraux des comités déjà constitués :

- Académie de Paris : M. Henri Desgranges, 10 faubourg Montmartre, Paris.
 - Académie de Caen (région de Rouen), M. F. Ziezer, 57, rue Jeanne-d'Aarc, Rouen.
 - Académie de Lyon : M. G. Abran, 7, rue de Tunisie, Lyon.
 - Académie de Dijon : M. le proviseur du lycée Carnot, Dijon.
 - Académie de Besançon : M. le recteur Padé, Besançon.
 - Académie de Rennes : M. G. Wachmar, 137, rue de Paris, Nantes.
 - Académie de Poitiers : M. P. Reibellian, 76, rue de la Cathédrale, Poitiers.
 - Académie de Lille : M. H. Dehesdin, 17, boulevard de la Madeleine, Paris.
 - Académie de Bordeaux : M. Martial Lurbe, 36, rue du Pont-de-la-Mousaze, Bordeaux.
 - Académie de Toulouse : M. Longand, directeur de l'Ecole primaire supérieure, 45, rue des Récollets, Toulouse.
 - Académie de Montpellier : M. Marteau, Institut Bertrand Baussin, Montpellier.
 - Académie d'Aix : M. Havard, inspecteur d'académie, Marseille.
 - Académie d'Alger : M. le recteur de l'académie, Alger.
 - Académie de Grenoble : M. le recteur de Grenoble.
 - Académie de Chambéry : M. le recteur de Chambéry.
- Restent les académies de Clermont-Ferrand et Nancy, dont les comités ne sont pas encore constitués.

ACADEMIE DE PARIS

Vers le trois millième. — Nous avons déjà, à plusieurs reprises appelé l'attention de nos lecteurs sur l'œuvre éminemment intéressante et patriotique entreprise par le Comité d'Education physique et qui a pour but de fortifier physiquement tous les jeunes gens des classes qui vont être prochainement appelés sous les drapeaux. A cet effet, plus de quarante cours et salles de sport les accueillent gratuitement à Paris, le matin, l'après-midi et le soir. Ils peuvent choisir parmi ces cours ceux dont les heures leur sont le plus commodes et dont ils préfèrent les maîtres. Tous les dimanches, enfin, les dirigeants du C. E. P. leur organisent des manifestations sportives. Les résultats ne se sont d'ailleurs pas fait attendre. Les fiches physiologiques qui sont établies à tous ceux qui en font la demande constatent déjà des progrès considérables dans l'espace de deux mois, et ce sont des hommes vigoureux que le C. E. P. aura envoyés sur le front par centaines. Bientôt, l'escrime à la baïonnette et le tir sur une grande échelle vont faire partie du programme du Comité. Nous tenons à signaler ces deux points essentiels.

Le C. E. P. a ses bureaux à Paris, 10, rue du Faubourg-Montmartre. La cotisation mensuelle est de 0 fr. 50. Aujourd'hui lundi, pas de cours.

A la Boule. — De nombreux soldats de la garnison de Versailles, profitant du beau temps, sont venus assister hier aux différents exercices avec l'idée de s'y livrer bientôt eux-mêmes.

Le cross-country a réuni, le matin, 24 concurrents. Voici les cinq premiers : MM. Delalande, 20,03; Bougnol, 20,35; Brétil, 20,47; Wiel, 20,52; et David, 21,15. Après le déjeuner, M. Bernard Desouche, secondé par le fusilier marin Durocher et le professeur Régnier, a dirigé les exercices physiques. On a pris jour pour un match avec le détachement de fusiliers marins venus de Vélizy et l'équipe de La Boule.

ACADEMIE D'AIX

Il est question de créer un collège d'athlètes à Draguignan. M. de Coubertin, dans une récente visite, s'en est entretenu avec M. le maire de la ville, ainsi qu'avec M. l'inspecteur d'Académie. Il a, en même temps, visité le lycée et les établissements d'éducation.

A Marseille, la grande Société des Excursionnistes marseillais, plus connue sous le nom d'Excurs, apporte un précieux renfort à l'œuvre de l'Education physique en organisant, chaque semaine, des marches sportives graduées l'après l'âge et l'entraînement des marcheurs, lesquels sont répartis en trois catégories. MM. Bourget, directeur de l'Observatoire; Marius Dubois, secrétaire général de la patrie, et Pasquier, de la Société nautique, sont entrés dans le comité académique formé par M. l'inspecteur Harard, si dévoué à la cause des exercices physiques. M. Jonert, inspecteur d'Académie à Nice, en fait également partie. A Avignon, un cours d'Education physique a été organisé par les soins de M. Ricard, directeur de l'école de la rue des Ortolans. Ce cours est suivi le dimanche matin à trois soirs par semaine par plus de cent jeunes gens. M. de Coubertin l'a visité, ainsi que le lycée et l'école normale.

ACADEMIE DE GRENOBLE

Une réunion s'est tenue, cette semaine, à Grenoble, sous présidence de M. le recteur de l'Académie, à l'occasion du séjour de M. de Coubertin dans cette ville. L'Education physique des lycéens et des normaliens est assurée par les soins de M. Molleron, professeur de gymnastique, dont le nom n'a pas refroidi l'admirable ardeur. Le comité de l'Académie de Grenoble a été formé sous la présidence de M. Petit-Dutailly, recteur. M. l'inspecteur d'Académie et le proviseur du lycée en font partie, ainsi que le directeur de l'école normale, les présidents du Club alpin et des Sociétés sportives. Les lycées, collèges et écoles de l'Académie ont fait de leur mieux pour appliquer le programme de guerre. Le décalogue a été partout affiché.

ACADEMIE DE CAEN

COMITÉ DE LA HAUTE-NORMANDIE. — Il y a eu cours d'entraînement physique tous les jours, du 8 au 14 février, au Stade de l'Ecole de culture physique; les jeudis et dimanches, tirs réduits pour les commençants, au fusil Gras, à 200 mètres, pour les tireurs qui, au tir réduit, avaient obtenu une moyenne de points convenable. Mercredi 10 février, 120 jeunes gens firent, sous la direction du lieutenant instructeur Ducaesse, une marche de nuit. Durée : de 3 heures à 11 heures, avec départ et retour place de l'Hôtel-Jeu-Ville. Au champ de manœuvre militaire, on se divisa en deux groupes pour simuler une attaque de tranchées, l'un s'avançant par bonds dans l'obscurité, tandis que l'autre était terré en observation.

Dimanche 14 février, assistance nombreuse au cours du matin, suivi d'un cross de 6 kilomètres, vivement disputé; résultats des 30 premiers : Huguet, Bourgeois, Yon, Auger, Cavaz, Bellanger, Daloz, Léon, Leborgne, Foudimare, Duprey, Payen, Carbonnier, Chané, Houël, Nicolas, Capron, Leroy, Langumier, Sanglier, Fouquet, Rouillé, Ledru, Henry, Depois, Hurel, Vincent, Chalvon, Collin, Robinet.

ACADEMIE DE LYON

Le Comité de l'Education physique de Lyon donne l'exemple de la plus féconde des activités. Il s'agit maintenant d'adapter l'entraînement intensif aux besoins plus immédiats de la défense : il y a lieu d'inculquer aux jeunes gens l'esprit d'a-propos, la décision sans lesquels il n'est point de bons soldats.

C'est la seconde partie du programme du Comité, qui a débuté, dimanche dernier, par une marche de 30 kilomètres en montagne, passant par Limonest, la fameuse côte où a lieu la course du Tour de France Automobile de l'Auto, à Saint-Didier, arrêt-halte, pour le cours pratique de topographie, par le lieutenant Jacqueton, et, à midi, eut lieu le repas emporté par chacun dans un sac-musette. Au retour, sur un thème tracé par le chef moniteur, M. Fortunet, du lycée Ampère, la manœuvre se dessina : attaques, contre-attaques, poursuites, surprises, sauts de murs et de fossés se succédèrent avec grand entrain, nos futurs soldats évoluant avec une merveilleuse discipline. Un coup de cloche, c'est le signal de la clôture de la petite guerre : il est 5 heures. Les combattants se reforment en colonne, chaudement félicités par leurs instructeurs, qui se sont dépensés sans compter : et nos 350 vaillants rentrent triomphalement à Lyon.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier

La Coupe de la Commission (U.S.F.S.A.). — Groupe II : Association Amicale des Anciens Elèves de l'école Colbert bat Groupe Sportif des Quatre-arts (forfait).

Le Challenge de la L.E.A. — Equipes inférieures : C.A. de Vitry (A) bat Red Star-J.A.O. (C) par 4 buts à 0.

La Coupe de la F.G.S.P.F. — Equipes premières. — Groupe A : Etoile Sportive Bienfaisance (B) bat U.S. d'Auteuil par 2 buts à 0.

Autres matches. — Etoile Sportive de la Plaine Saint-Denis (mixte) bat G.S.A. Colbert (2) par 7 buts à 0; Association Sportive Française (2) bat Légion Saint-Michel (2) par 2 buts à 0; Union Athlétique du 20^e (1) bat C.P. Français (1) par 6 buts à 2; U.A. 20^e (2) bat U.S. Rosny (2) par 4 buts à 2; C.A. de la Marne (1) bat C.P. Français (2) par 17 buts à 0; U.S.A. de Clichy (1) bat F.E.C. Levallois (1) par 4 buts à 0; Gallia Club (3) et Racing Club de France font match nul (0 à 0); A.S. Montrouge (1) bat Etoile Scolaire (1) par 3 buts à 2; A.S. Montrouge (2) bat J.A. de Montrouge (2) par forfait; Madeleine Sports (1) et C.A.S.G. (5) font match nul (1 à 1); Genevilliers Sports (1) bat C. S. Genevilliers (1) par 4 buts à 2; Genevilliers Sports (3) bat A. S. Française (2) par 4 buts à 1; Stade Français (1) bat Légion Saint-Michel (2) par 2 buts à 0; U.S. d'Auteuil (2) bat A.S. Saint-Pierre de Neuilly par 8 buts à 0; Etoile Sportive Bienfaisance (2) bat Etoile Scolaire (2) par 5 buts à 2.

FOOTBALL RUGBY

La Coupe de l'Espérance (U.S.F.S.A.) — A.S.P.T.T. (2) bat Stade Français (2) par 8 points à 6.

Autre match. — Stade Français (3) bat Sporting (2) par 12 points à 9.

PREPARATION MILITAIRE

Patriotique cérémonie. — Environ onze cents élèves des lycées, collèges et grandes écoles de Paris et de l'école d'Arcueil ont été présentés, hier matin aux Tuileries, à M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique. Ces jeunes gens, appartenant aux classes 1916 et 1917 et qui ont déjà reçu une instruction militaire très avancée, ont superbement défilé devant le ministre, qu'accompagnait son chef de cabinet, M. Pierre Guesde, et qu'entouraient MM. Liard, vice-recteur de l'Université; le général Ravenez, commandant le département de la Seine, représentant le gouverneur militaire de Paris; Wachmar, vice-président de l'Union des Sociétés de Gymnastique; Laurent, préfet de police; le colonel Brody et le lieutenant-colonel Moissenet, de la garde républicaine; le colonel Gouin, de Saint-Germain, vice-président du Sénat; H. Michel, sénateur; le Marchand, conseiller municipal; Lefèvre, directeur de l'enseignement primaire de la Seine; Eyrolles, directeur de l'école spéciale de travaux publics d'Arcueil; le commandant de Chateau, le commandant Jacquillat, directeur du parc d'artillerie de Vincennes; le capitaine de Faucompré, tous les proviseurs des lycées et des directeurs des collèges de Paris, ainsi que les membres du conseil de la Fédération nationale des Sociétés de Préparation militaire : MM. Latès, Hesse, Millaud, le capitaine Georges Meyer, Bugeon, Ogé, Emmanuel Mossé, le capitaine Flobert, le lieutenant Croissant et les membres du comité médical de la F. N. S. P. M. : les docteurs Henri Parmentier, président; Gouin, Gachot, professeur Méry, docteur Chanoine-Davranche, etc.

Le défilé était conduit par le commandant Sarretta, chef de groupe des lycéens.

Après que M. Latès, président de la Fédération nationale des Sociétés de Préparation militaire eut remercié M. Albert Sarraut de sa présence, le ministre prononça un émouvant discours :

« Voici déjà, pour vous, dit-il, la récompense venue, car vous entrez vivants dans l'Histoire; à vos âges, nous ne savions former que d'humbles rêves et frémir qu'à de fra-

giles conquêtes; vous, vous êtes les amants de la Victoire, et sur vos jeunes fronts, déjà, son geste a posé des clairs. »

A la tête de vos phalanges, le Papercois bien, maintenant, dans la splendeur de la forme et de la beauté éternelles, dégageés immuablement depuis l'aube de la dignité humaine dans cette pensée hellénique dont la tradition vous a nourris. Des profondeurs de ce palais voisin, dans le mouvement définitif où le sculpteur de Samothrace l'a grandie aux proportions d'un symbole universel, d'une signification suprême, en dehors et au-dessus des nations et des temps, elle a jailli, vibrante et magnifique le corps frémissant, les ailes hautes, messagère de joie et de liberté, quittant, pour vous conduire au combat, ce Louvre qui résume l'effort de notre passé et traverse des grands rois créateurs de l'unité nationale, elle traverse ces Tuileries, où les souvenirs prodigieux de la Révolution libératrice immortalisent, avec l'évocation de la Convention, la naissance du droit nouveau dans la défense de la patrie en danger; et volant dans un essor éperdu à travers l'espace illuminé de son sillage, la voici, là-bas, sur cet Arc de Triomphe lourd de victoires accumulées! C'est bien elle, toujours, qui, sur la pierre splendide de l'Arc, entraîne le cheur des héros qui, confondant les voix des volontaires de 92 et des vétérans de l'épopée dans le chant de notre *Marseillaise*, rappelle au monde transfiguré, et à la France dont le génie en féconda l'avenir, le plus beau rêve de gloire qu'aucun peuple ait jamais pu rêver!

Son discours achevé, M. Sarraut se fit présenter les instructeurs et les félicita chaleureusement pour la belle tenue de leurs élèves.

Puis, encadrés de leurs instructeurs de la garde républicaine, nos futurs soldats gagnèrent la place de la Concorde, où eut lieu la dislocation.

Belle manifestation. — Le général Ravenez, commandant le département de la Seine, a passé en revue, hier matin, sur le terrain du champ de courses de Vincennes, les jeunes gens des classes 1916 et 1917, faisant partie de l'Union des Sociétés de Préparation militaire de France. Environ 2.200 soldats de demeurant, dont 900 des lycées de Paris, ont défilé avec ordre et discipline sous le commandement du chef de bataillon Matifas devant le général Ravenez, aux côtés duquel se trouvaient M. Liard, recteur de l'Académie de Paris; M. Bellan, ancien président du Conseil municipal; le docteur Hellot, président honoraire de l'Union des Sociétés de Préparation militaire de France; les vice-présidents Pfeiffer, Forest, Ledoux, le lieutenant-colonel Hatton et les membres du conseil d'administration.

CHEZ NOS ALLIES

M. le professeur Murray Leslie a fait une très intéressante communication à l'Institut d'hygiène de Londres, à propos d'une enquête qui a porté sur 344 jeunes soldats anglais. La proportion à l'entraînement était la suivante : 1,4 pour cent étaient classés *très forts*; 3,7 pour cent, *forts*; 6,6 pour cent, *bons*; 19,4 pour cent, *passables*; 35,6 pour cent, *faibles*; 29,9 pour cent, *très faibles*, et 19,4 pour cent, *inutilisables*. Or, après trois mois de vie militaire, la moitié des inutilisables étaient devenus bons. Les autres catégories étaient tellement améliorées, elles aussi, que lorsque les uniformes faits sur mesure arrivèrent, ils se trouverent pour la plupart trop étroits. Un jeune universitaire, jusqu'alors peu sportif, écrivait à un de ses maîtres : « Je pourrais crier de joie de la vie que nous menons. Voilà la vraie vie! »

SUR LE FRONT

L'entraînement continu. — La 9^e batterie a battu l'équipe du 13^e d'artillerie par 3 à 1. Jeu sportif des lieutenants Lamy, Dumortier, Almondri, etc. Ce match d'Association était arbitré par Cousin.

ESCRIME

L'Escrime scolaire. — Réunion très réussie au lycée Janson. Dans la nombreuse assistance, M. Charvonnat, proviseur; MM. A. Gourdin, A. Troisgros et Mazaraki, président et vice-présidents de l'E.S.; Gordier, Pontet, Vincent, lieutenant X. Costes; les maîtres capitaine Ruzé, sous-lieutenant Pinaud, du 101^e d'infanterie; Masselin, de Janson; Le-maire, Yvon, Valette; de nombreuses dames, médecins et blessés de l'hôpital du lycée.

Résultats. — *Fleuret* (seniors) : 1^{er} R. Poisson (Condorcet), 2^e Bongaris (Janson); (juniors) : 1^{er} L. Barthe (Condorcet), 2^e Masselin fils. — *Epee* : 1^{er} Collas (Condorcet), 2^e S. Delattre (Condorcet). — *Baïonnette* : 1^{er} ap. Barrage, Collas (Condorcet), 2^e Preadat (Préparation Militaire), 3^e S. Delattre (Condorcet) et La Gogué. — Autres tireurs : Lefèvre, Courly, Brisset, Bartié, P. Libkind, Cradney, A. Zuc, Ma-kaud, Bellivié, Gordier fils, de La Falaise, Lippmann, etc. Des assauts d'honneur ont eu lieu à l'épée entre MM. Pontet, Vincent, lieutenant X. Costes, du 34^e d'infanterie, au sabre contre baïonnette, par le maître Masselin, Collas et Preadat. De jolies médailles ont récompensé les lauréats.

HIPPISME

En attendant la réouverture. — S'il n'est pas question de la reprise des courses, la Société d'Encouragement et la Société des Steeple-Chases se préoccupent de cette éventualité : elles prennent toutes les dispositions voulues pour que, du jour où cela sera possible, l'élevage ne souffre aucun retard dans sa participation au réveil de l'activité nationale.

En l'absence du marquis de Ganay, mobilisé, le comte de Quincy et le baron Gourgaud ont demandé à M. le ministre de l'Agriculture de faire rendre à la Société d'Encouragement l'hippodrome de Longchamp, afin de le remettre en état. Le travail sera long : il y aura lieu de replaquer du gazon sur de larges espaces des pistes. Ce terrain sera bien probablement inutilisable avant de longs mois. On s'occupera également de suite de la remise en état d'Auteuil.

Pour différentes raisons, l'hippodrome de Chantilly est indisponible.

NATATION

A la piscine Hébert. — L'Amicale des Nageurs de Montrouge a fait disputer hier sa sixième épreuve de son critérium d'hiver.

Concours de dribblings : 1. Perold; 2. Dupuis; 3. Evrard; 4. Durandou; 5. Lefèvre, etc. — Lancement du ballon : 1. Evrard; 2. Dupuis; 3. Perold; 4. Durandou; 5. Lefèvre, etc. Arbitre : M. Charles Hanouet.

STENO-DACTYLO de Rivoli. 53 PIGIER

NOUILLETES LUCULLUS RIVOIRE ET GARRET

Nos Echos Illustrés



PETITE TAILLE, GRAND CŒUR

« Je ne suis pas, mon vieux, un géant comme toi, dit ce petit soldat à ce très grand soldat, mais mon cœur, au combat, est haut comme le tien. »



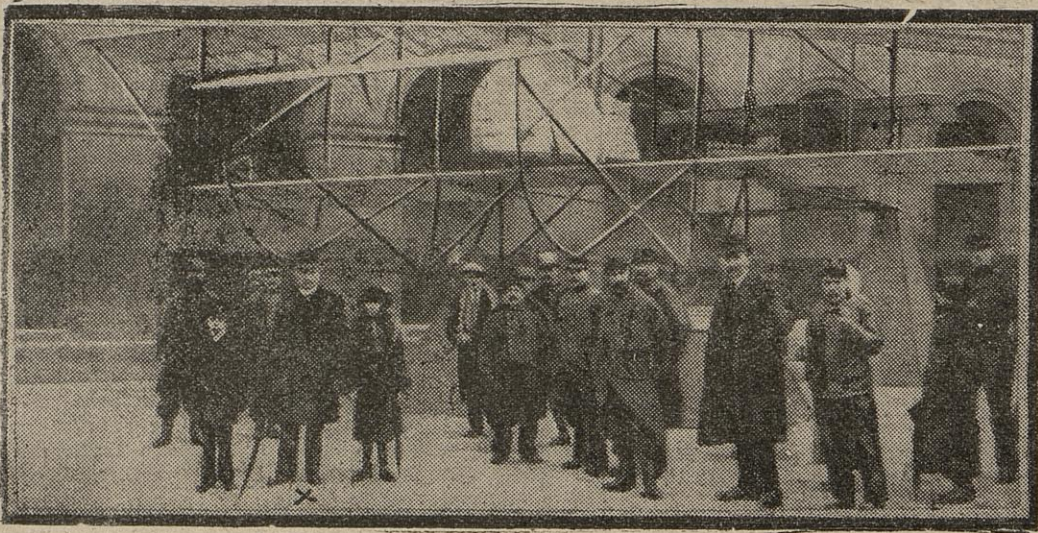
LES MODES PROPHETIQUES

On a justement souligné que nos élégantes, naguère, portaient, sans le savoir, le manteau et le panache de Guillaume. Mais d'autres, par leurs turbans, annonçaient les Gourkhas.



LE CHIEN DES SOLDATS BELGES

Les chiens aussi ont leur patrie. Celui-là, qui est chien de régiment belge, prétend bien rentrer à Anvers avant mai prochain.



SOUS LES AILES GLORIEUSES...

M. Paul Deschanel (+) et ses enfants furent des premiers à venir admirer, dans la cour des Invalides, ce biplan français qui, par maintes prouesses de guerre, fut, lui aussi, un héros.



L'INSTANTANE

Les Allemands, dans leurs tranchées, ont l'audace de photographier les nôtres. Histoire de mêler quelques documents vrais aux images truquées qu'ils publient.



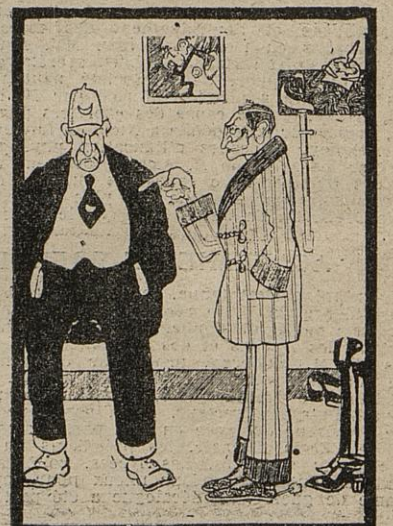
Quelle gloire d'être un roi-pirate !

(London Mail.)



LA REFUGIEE. — Bob, demandez donc à Marcelle de jouer avec vous.
— Je le lui demande bien, mais elle préfère tricoter. Mère, à la prochaine guerre, il vaudra mieux prendre un garçon.

(Punch.)



LE KAISER. — Et rappelle-toi que, cette fois-ci, tu combats pour la civilisation.

(Numero, Turin.)

Morts au champ d'honneur

Le général **Louis Loyzeau de Grandmaison**, commandant un groupe de division, mortellement blessé le 17 février et mort le 19.
 Commandant **Feral**, du 3^e d'artillerie coloniale.
 Les capitaines : **Henri Raillard**, du 19^e d'infanterie; **Gomot**, de l'infanterie.
 Les lieutenants : **Louis Peseux**, des chasseurs à pied; **Bernard de Fougères**, du 8^e chasseurs à cheval.
 Les sous-lieutenants : **Antoine Forest**, du 22^e d'infanterie; **Jacques C. Lévy**, du 31^e d'infanterie; **Robert Grosselin**, de l'infanterie.
 Le docteur **Emile Grandjean**, médecin auxiliaire au 160^e d'infanterie.
 Le maréchal des logis **Henri Amblard**, de l'artillerie.
 Le sergent **Auguste Gaillard**, du 278^e d'infanterie.
 Les caporaux : **Jean Moux**, du 100^e d'infanterie; **André Dolent**, du génie; **Auguste Lefebvre**, du 329^e d'infanterie; **Louis German**, du 157^e d'infanterie; **Paul Patey**, du 145^e territorial; **Roland Séry**, du 5^e d'infanterie.
Paul Foy, du 36^e d'infanterie; **Edmond Boubremelle**, du 3^e génie; **Louis Boissière**, du 6^e d'infanterie coloniale; **Louis Bouteil**, du 274^e d'infanterie; **Marcel Blondel**, du 129^e d'infanterie; **Jean Douyère**, du 24^e territorial d'infanterie; **Baptistin Ferrero**, du 149^e de ligne; **Jules Grimaud**, brancardier au 111^e de ligne; **Ferréol Prève**, au 112^e de ligne; **Joseph Marchal**, du 8^e colonial; **Félix Mouren**, du 4^e colonial; **Louis Binchot**, du 341^e d'infanterie; **Joseph Drouin**, du 24^e d'infanterie; **François Mazeyrol**, du 158^e d'infanterie; **Georges Durand de Villers**, canonnier au 13^e d'artillerie.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Avant-hier, à la salle de l'Etoile, a eu lieu la première réunion de la **Société artistique des amateurs**. Après une patriotique allocution du sympathique président, M. Fournier-Sarlovèze, M. Vitry, conservateur du Louvre, a fait une magistrale conférence sur : **La cathédrale de Reims, avant et après le bombardement**, qui a été suivie de poésies à propos de la guerre, de **Stéphen Liégard**, de **Romain Coolus**, du comte de Sparre et du baron de Coubertin, dites par Mmes Berthe Bovy, de la Comédie-Française, et **Andrée Rolden**, aux applaudissements répétés de la nombreuse assistance.
 — **M. Reynoldo Hahn** est à l'état-major de la 10^e division d'infanterie.
 — Les nouvelles de la santé du **duc de Manchester** sont satisfaisantes. (*New York Herald*).
 — **Mme Paul de Prat** vient d'être citée à l'ordre du jour. Infirmière-major de la Croix-Rouge, au moment de la bataille de la Marne, quand les trains sanitaires déversaient sur les quais de Montcaumon des centaines de blessés, et depuis à l'hôpital n° 15 de Fontainebleau, où elle s'était consacrée aux fiévreux, Mme de Prat a montré une compétence et une activité exceptionnelles dans ses soins aux blessés et malades. Elle a été cruellement éprouvée par la perte de son fils aîné et vient d'être atteinte de la fièvre typhoïde, contractée au chevet de ses typhiques.

NAISSANCES

— **Mme Jacquin**, née Robin, a mis au monde une fille appelée **Monique**.
 — **Mme Roger Labey** a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de **Nadine**.

NECROLOGIE

— Les obsèques du capitaine **Jacques Cochin**, fils du baron Denys Cochin, député de Paris, dont nous annonçons hier la mort glorieuse à Norroy, ont eu lieu, hier, à Pont-a-Mousson.
 — En l'église **Saint-Pierre-du-Gros-Cailion**, une messe sera célébrée demain mardi 23 février, à 10 heures, pour le repos de l'âme du **sous-lieutenant duc de Lorge**, tombé à l'ennemi le 23 janvier.
 Nous apprenons la mort :
 De **Mme Fremiet**, veuve du célèbre statuaire **Emmanuel Fremiet**, décédée subitement en son domicile, 43, boulevard Beausséjour;
 De **Mme Waidmann**, née **Clémentine Boudet**, attachée à l'hôpital auxiliaire de l'Union des Femmes de France à Remiremont, depuis le début de la guerre, décédée à la suite d'une affection contractée en soignant les blessés;
 De **M. F. Marot**, conseiller général républicain de la Gironde pour le canton de Blanquefort, adjoint au maire de Bordeaux;
 De la **comtesse de Saint-Priest d'Urgel**, décédée en son hôtel, à Avignon;
 De **M. V. Barbeau**. Il était le beau-père et le père du capitaine et de **Mme Utenweiler**;
 De la **marquise de Bertier**, décédée dans sa quatre-vingt-quatrième année, 215, rue du Faubourg-Saint-Honoré;
 De **M. Henri Béviat**, vice-président du comité de la bibliothèque de la Ville et du musée municipal, ancien conseiller municipal, décédé à Saint-Brevin-l'Ancien, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Les conseils de famille des orphelins des militaires tués à l'ennemi

Le garde des Sceaux, **M. Aristide Briand**, vient d'adresser par l'intermédiaire des procureurs généraux une circulaire aux juges de paix pour les inviter à favoriser, en ce qui concerne les réquisitions et délibérations des conseils de famille nécessaires par l'organisation de la tutelle des orphelins mineurs et le règlement de la succession des militaires et marins tués à l'ennemi ou morts de leurs blessures, une large application des dispositions, trop peu connues, de l'article 12 de la loi de finances du 26 janvier 1892, qui prévoit l'exemption de tous droits, c'est-à-dire la compétence gratuite pour tous actes relatifs à la convocation et à la constitution des conseils de famille, ainsi que pour les délibérations de ces conseils et leur homologation quand il s'agit de mineurs indigents. L'indigence est constatée au moyen d'un certificat délivré par le commissaire de police, ou, à défaut, par le maire et visé par le juge de paix; sont considérés comme indigents les mineurs non imposables aux contributions directes ou pasibles de moins de 10 francs de contributions.
 L'exemption de tous droits ne s'applique pas seulement aux droits perçus au profit du Trésor (droits de timbre, d'enregistrement et de greffe); elle s'étend aux émoluments qui sont attribués par les tarifs aux officiers publics et ministériels et spécialement aux greffiers de justice de paix pour les expéditions des délibérations des conseils de famille, aux huissiers pour les significations d'actes, tels que convocations, aux avoués pour la procédure d'homologation des délibérations.
 Les juges de paix renseigneront au besoin les familles sur les formalités à remplir et les démarches à entreprendre pour obtenir la gratuité établie par la loi du 26 janvier 1892.

THÉÂTRES

A l'Odéon. — M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a décidé, d'accord avec le directeur de l'Odéon, que ce théâtre rouvrirait ses portes à dater du 1^{er} mars, dans des conditions analogues à celles de la Comédie-Française et de l'Opéra-Comique, c'est-à-dire qu'une série de spectacles y seront donnés à des dates déterminées, en attendant le jour où les événements rendront possible une exploitation régulière.

En conformité de cet accord, l'Odéon donnera, tous les jeudis, des matinées-conférences avec spectacles classiques. Il donnera en outre :

Les mercredis, à 4 heures, des *Causeries littéraires avec réclames et auditions*.

Les samedis, à 2 heures, des *Festivals de musique française*, avec le concours de l'Orchestre Pierre Monteux (60 exécutants). Les samedis et dimanches soir, des représentations à tarif réduit.

Enfin, le dimanche, en matinée, des *spectacles de répertoire*.

Dès aujourd'hui, nous pouvons annoncer que le premier jeudi classique comportera *Horace*, le *Défilé amoureux* et un intermède où paraîtront les principaux artistes du théâtre.

On donnera, samedi 7 mars, un *Festival Massenet*.

Samedi soir et dimanche soir 7 et 8 mars, la *Closerie des Genêts*.

Dimanche 8 mars, en matinée, à 2 heures, la *Vie de bohème*.

Saisissons cette occasion pour faire connaître qu'il n'est aucunement question, pour le directeur actuel, d'abandonner les fonctions qu'il a acceptées pour sept ans, au mois d'août 1914.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, 28 février, à 3 heures, salle Gaveau, treizième concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mlle Lucienne Bréval, de l'Opéra, et de M. Delmas, de l'Opéra.

Au programme : première audition de *Falstaff*, la dernière grande œuvre symphonique du compositeur anglais Ed. Elgar. *Les Chansons de Béatrice*, de Claude Debussy, chantées par Mlle Bréval. *L'Etranger*, de Vincent d'Indy, prélude, scène 2 et symphonie finale du deuxième acte : Véra, Mlle Lucienne Bréval; l'Etranger, M. Delmas. Deux fragments de *Caligula*, de Gabriel Fauré, et la *Rapsodie Norvégienne*, de Lalo.

Le concert commencera par le *God Save the King* et se terminera par la *Marseillaise*, orchestrée par Berlioz et chantée par M. Delmas.

L'orchestre sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

A la Gaîté-Lyrique. — Devant le grand succès obtenu par la *Mascotte*, la direction a décidé de donner, exceptionnellement, cinq représentations supplémentaires de l'amusant ouvrage d'Edmond Audran : jeudi 25 février, matinée et soirée; samedi 27, soirée; dimanche 28, matinée et soirée.

Un Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique donneront, jeudi prochain, une matinée de gala, avec le concours de M. Delmas, de l'Opéra, qui créera une œuvre nouvelle, *la Mort de l'Aiglon*, de M. Picheron, le chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, qui conduira lui-même à l'orchestre son œuvre. M. Delmas chantera, en outre, les *Deux grenadiers*, de Schumann; Mlle Agnès Borgo, de l'Opéra, la *Vivandière* (air), la *Brabançonne*, la *Marseillaise*. L'excellent artiste, M. Félix Gallipaux dira ses œuvres : *la Dépêche* et *la Lettre d'un pioupion* de 1915; Mlle Lucie Brille, de l'Odéon, dira une poésie inédite de M. Georges Ludwig, *Guillaume II Le Rouge*, et la délicieuse *Marcelle Lender* dira *Etreennes aux soldats*, de Jacques Redelsperger, et *Cri du cœur*, de Redelsperger. Cette matinée sera complétée par le *Voyage en Chine*, de Labiche et Bazin (dont c'est demain

soir mardi la reprise), avec Mlles Jane Morlet, Perroni, Jane Ferny, MM. Grillières, Tarquini d'Or, Jouvin, Aristide et Monis.

Théâtre Antoine. — Devant l'énorme succès remporté par la revue : *les Huns... et les Autres*, les organisateurs ont décidé de donner une nouvelle série de représentations les : Jeudi 25 février (matinée et soirée), vendredi 26 février (soirée), samedi 27 février (matinée et soirée), dimanche 28 février (matinée et soirée).

A la Porte-Saint-Martin. — Les prochaines représentations de la *Fumée* seront données avec la même éclatante distribution, jeudi en matinée et en soirée, samedi en soirée, dimanche en matinée et en soirée.

La santé de Mme Sarah Bernhardt. — C'est aujourd'hui que Mme Sarah Bernhardt subira l'amputation de la jambe droite. L'opération sera faite par le professeur Pozzi.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mardi 23 février, à 2 h. 30 : *Aux Armées du Roy*, conférence par M. Jean Richepin.

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉ

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnés, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés francs, contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Communiqués

Le Comité Michelet inaugurera ses conférences le dimanche 28 février, dans la salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, à 3 heures 1/2 du soir. Cette conférence, que présidera M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, sera faite par M. Paul-Albert Hémery, avocat à la Cour d'appel de Colmar, défenseur de Hansi devant les tribunaux allemands, sur ce sujet : *Comment la France a conquis l'Alsace*.

S'adresser, pour avoir ces cartes, au siège du comité, 87, rue Saint-Lazare, les lundis et jeudis, de 4 heures à 6 heures, ou à la Société de Géographie, 184, boul. Saint-Germain.

Les envois de volumes et de livraisons à l'Œuvre des Livres peuvent être déposés : au Musée Social, 5, rue Las-Cases (7^e); à l'Hôtel des Sociétés Savantes (bibliothèque de la Société Astronomique), 28, rue Serpente (6^e); ou à la Librairie des Annales, 53, rue Lafayette (9^e). Les envois d'argent doivent être faits au nom de M. Puel de Lobl, ancien juge au tribunal de commerce de la Seine, à la direction de l'Œuvre, 16, rue Spontini, à Paris.



TOILES IMPERMÉABLES TOUS GENRES

Pour tous usages militaires : Sacs de couchage, Vêtements, Alèzes pour lits d'hôpitaux, etc.

Livraison rapide de n'importe quelle quantité.

ETABLISSEMENTS MARECHAL et FILS, à VENISSIEUX (Rhône).

PIANO PLEYEL 1/2 QUEUE
neuf, à vendre 1,600 francs.
145, rue de Rome, 11 h. à 2 heures.

LAINES à TRICOTER : 10 fr. 50 le kilog.
TUNMER, 1 et 3, place Saint-Augustin, PARIS.

LES REPAS SUR LE FRONT

La Maison **CHEVALLIER-APPERT**, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée, continue à se spécialiser dans sa préparation de plats de viandes et de légumes tout accommodés, qu'il suffit de réchauffer à l'aide de la « Joffrette », chauffage pratique, permettant aussi la préparation du café et du thé.
Vente : toutes bonnes maisons d'alimentation.

LES BLESSÉS de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand docteur, le **Quinium Labarraque**. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison **FRERE**, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Vin Désiles
Cordial Régénérateur
Tonifie les Poumons - Régularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

PARIS-ADRESSES

Fascicule n° 1 donne :

Maisons ouvertes actuellement.

Liste des Décorés et Cités à l'ordre du jour.
Agence des Prisonniers de Guerre de Genève.
Préliminaires et Ephémérides de la Guerre.
Maisons austro-allemandes sous séquestre.
Un fort volume cartonné : 1.50. En vente chez **G. DELANDRE, 11, rue Bergère**.
Tél. Central 34-31. Pour la publicité, s'adresser au **Paris-Adresses**, Editeur-Propriétaire, rue Ganneron, 21, Paris. Tél. Marcadet 07-00.

PARIS-ADRESSES

SERVICE IMMOBILIER D'«EXCELSIOR»

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant 63, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES

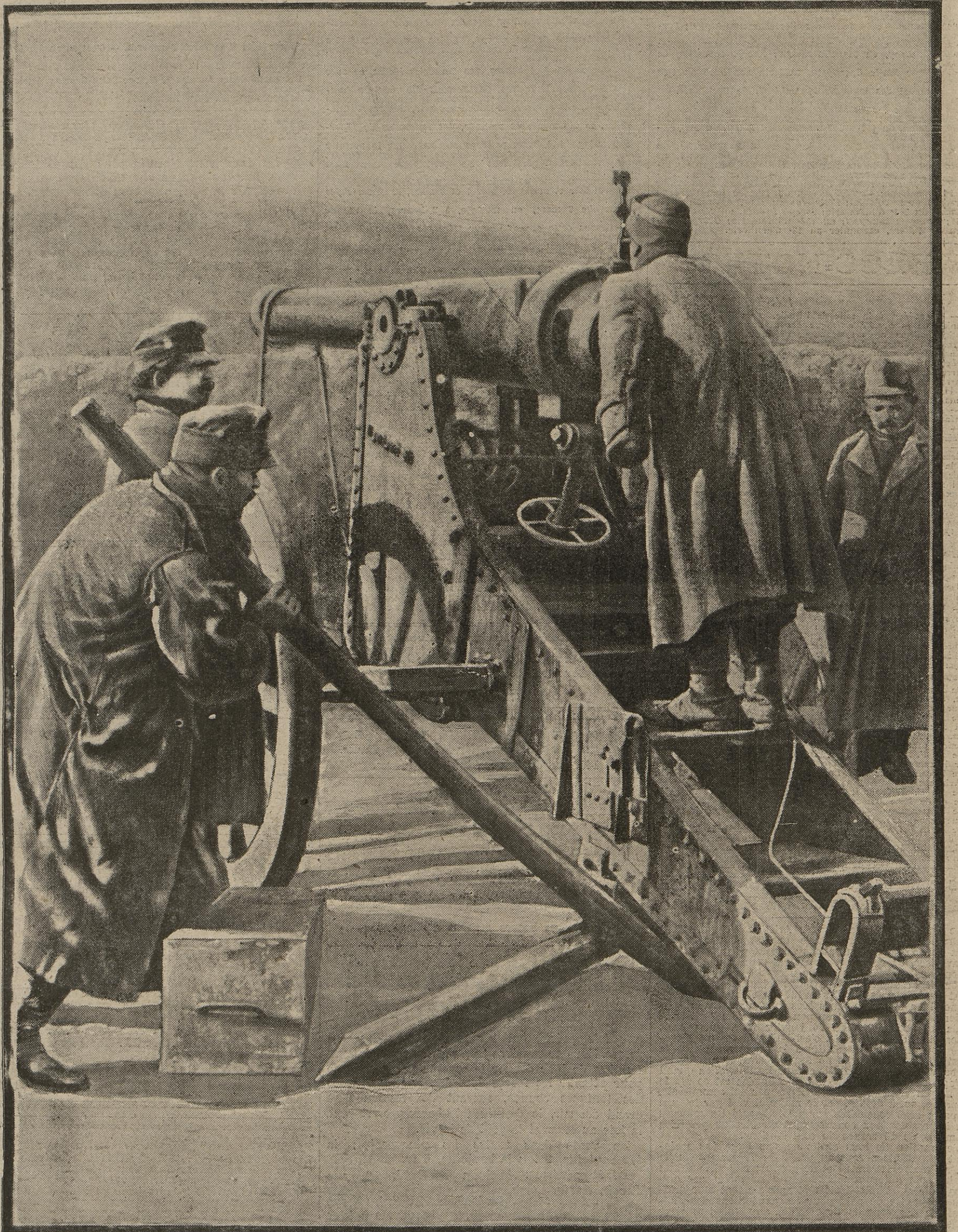
Certaines occasions intéressantes en ce moment.

FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

Le Gérant : **VICTOR LAUVERGNAT.**

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — **Volamard.**

Une grosse pièce autrichienne dans les Karpathes



Malgré les forces considérables d'artillerie que les Autrichiens ont groupées dans les Karpathes, les Russes continuent à avancer en repoussant sans cesse les attaques ininterrompues de l'ennemi. La marche de nos alliés est lente, car l'épaisse couche de neige qui recouvre les chemins est un obstacle au passage de fortes colonnes.